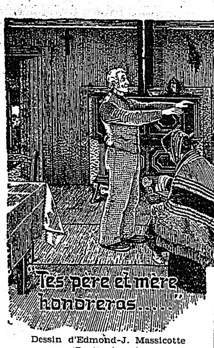


Dessin d'Edmond-J. Massicotte
(Droit réservé)

La Survivance

Vol. X — No 23
ABONNEMENT ANNUEL
Canada: $2 — Etats-Unis: $2.50 — Europe: $3

HEBDOMADAIRE
"La Voix des Canadiens-français de l'Alberta"
MERCREDI, 6 AVRIL, 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109ème rue, tél: 24702
EDMONTON, ALBERTA, CANADA

1938			AVRIL			1938
Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
				-	6	7
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30

Le R. P. U. Langlois est nommé évêque

LA SEMAINE

"Le Canada sera peut-être obligé, un jour, de voler au secours des démocraties", a dit le ministre de la Défense Ian Mackenzie, pour défendre le budget de $34,000,000 qui va donner une raison d'être à son portefeuille ministériel, pour cette année. Aïe! M. le Ministre, pourquoi ne pas aller tout de suite défendre les rouges en Espagne? Ne représentent-ils pas la démocratie espagnole, et n'ont-ils pas besoin de secours?

★★★

Nous apprenons que le français est devenu obligatoire dans les 75 écoles secondaires de la Lituanie. Il y a même 15 officiers militaires lithuaniens qui font leurs études dans les écoles militaires françaises. Et dire que cette nouvelle importante va passer inaperçue à Ian MacKenzie, le ministre de la Défense nationale au Canada, et à l'hon. J. J. Gardiner, qui aurait une grosse envie de donner le siège sénatorial franco-albertain à un Anglais.

★★★

Le gouvernement d'Ottawa présenterait un projet de loi qui rendrait obligatoire la publication des souscriptions aux caisses électorales des partis. Il s'agirait donc d'une loi de contrôle du "secours direct" aux partis.

★★★

Le "Droit" d'Ottawa vient de fêter ses 25 ans. Il est probablement aujourd'hui notre quotidien catholique et français le mieux renseigné. Son directeur-gérant, M. Edmond Cloutier, est un homme peu ordinaire, et il a su, depuis quelques années, faire du Droit un journal à la page. Notre hommage et notre gratitude au Droit d'Ottawa.

★★★

Les nouvelles officielles de la semaine sur l'Espagne puent de plus en plus les sympathies communistes. Elles vont puer davantage lorsque les forces nationales vont s'emparer de Barcelone. Et la peste de l'information unilatérale, diffusée par la grosse presse, va finir là, sur les affaires d'Espagne.

★★★

Le ministre de la Défense nationale à Ottawa concoit de vastes projets pour la défense aérienne des côtes du Pacifique. Il a une peur jaune des Chinois et des Japonais. Après tout, s'ils s'avisaient de venir prendre le Canada!

★★★

De 1931 à 1937, le gouvernement fédéral a prêté au chemin de fer Canadien Pacifique la faible somme de $9,641,922, sans intérêt. C'est ce qui a été déclaré, aux Communes, à un député qui voulait savoir. Ça c'est ce qui s'appelle, en bon français, donner du pouvoir d'achat au C.P.R., une compagnie qui souffre beaucoup, tout le monde le sait.

★★★

Avec les $9,641,922 que le gouvernement fédéral a prêté sans intérêt au C.P.R. depuis 6 ans, il se pourrait que le gouvernement de l'Alberta en aurait assez pour organiser du coût et faire fonctionner une banque provinciale dans notre province. Le premier ministre Aberhart semble avoir autant de dévotion pour le pouvoir d'achat du peuple de sa province que le gouvernement fédéral semble en avoir pour le pouvoir d'achat du C.P.R. et de ses actionnaires.

(Suite à la page 8)

Mgr Langlois O. M. I.

Le Père Langlois est nommé évêque.

On n'ajouterait rien pour le faire mieux connaître d'un bout à l'autre du Canada, en disant qu'il fut élève des universités romaines, qu'il a été professeur au cours classique, qu'il a été journaliste au "Patriote de l'Ouest," en Saskatchewan, qu'il a été curé de l'une des deux paroisses canadiennes d'Edmonton pendant plus de huit années — pas plus que si l'on disait qu'il fut un Oblat de Marie-Immaculée.

Il fut et demeure Oblat, comme le Cardinal, dont il est d'ailleurs le disciple.

OBLAT! C'est-à-dire, membre de cette congrégation qui s'honore et qui fait voeu d'être en tout fidèle au moindre désir du Pape.

OBLAT! C'est-à-dire apôtre de la Vierge — de la Vierge Marie dont l'intérêt unique est de voir s'établir, ici-bas, le règne du Christ.

Pour cela, il faut suivre les brebis — les suivre tout le long du chemin, et lorsque l'on arrive à un tournant — faire le tournant avec elles, ou plutôt, les y **conduire**.

Or, le Père Langlois, désormais Mgr Langlois, est un apôtre au coeur des tournants de l'Eglise.

Nous disons de nos jours que nous sommes aux temps modernes; que nous devons suivre les mouvements de la société, même et surtout dans l'Eglise, puisque c'est Elle qui doit conduire.

Mgr Langlois a toujours compris cela, puisqu'il est l'apôtre de la Vierge et qu'il cherche d'abord le royaume du Christ.

* * *

Il est resté jeune avec le temps.

Dans l'Ouest depuis un grand nombre d'années, il a vécu au contact des premiers missionnaires et des premières misères du pays. Il connait les âmes, il connait les missionnaires, il aime les pauvres.

Il connait aussi nos temps modernes. Il a compris le grand mot d'ordre de Pie XI — **l'Action catholique!** Il l'a compris, et c'est pourquoi le Pape des missions l'a choisi parmi ses apôtres.

Mgr Langlois est maintenant l'évêque-élu de Grouard. Il a les grâces d'état pour conduire, en ce vicariat, les intérêts de l'Eglise du Christ.

* * *

Nous n'avons qu'à lui souhaiter la plus fructueuse carrière parmi celle des apôtres, celle des apôtres de l'Eglise d"abord, afin de répandre aux confins de son territoire, et bien au-delà, l'esprit du Christ et de Son évangile. Nous lui souhaitons ensuite d'inspirer à ses ouailles l'esprit de ses prédécesseurs, l'esprit du grand Pape régnant qui reste l'évêque actif de tous les diocèses du monde; l'esprit de l'Oblat, celui de Mgr de Mazenod, le grand ami des pauvres, de Mgr Grouard, de Mgr Guy et de tous ceux qui, dans ce vaste territoire, ont consacré leur vie au service du Christ.

Mgr Langlois, bénissez-nous! Nous demeurons vos enfants et comme vos enfants bien-aimés, nous vous souhaitons la plus abondante moisson d'âmes dans ce pays éloigné du Nord.

Ad multos annos!

LA DIRECTION

Billet

Entre nous autres

LE BONHOMME

L'autre soir, à pieds, je revenais du village et Jos revenait du nord sur une charge de billots. Il m'a offert une place sur la peau de mouton qui lui servait de coussin. Nous avons jasé au pas tranquille de ses deux percherons. Jos avait quelque chose sur le coeur, ça se voyait à son air triste et découragé. Il lui fallait quelqu'un à qui conter ses peines. Je n'ai pas eu à l'encourager longtemps dans la voie des confidences.

Jos a cinq grands garçons et une couple de filles à marier et ça ne va pas.

"Tu me connais, PAMPHILE, et tu sais si j'ai travaillé pour eux autres. Pour les tenir à l'école plus longtemps, j'ai souvent trimé du petit jour jusqu'à la grande noirceur. Je ne leur ai jamais rien refusé de ce qu'ils pouvaient désirer. Ils ont encore de l'argent tous les dimanches pour faire les farauds après la messe. C'est mieux que moi. Mon père ne me donnait que trente sous quand j'allais voir les filles. Je ne leur défends pas d'aller aux soirées et aux danses.

Quand ils étaient plus jeunes, je les défendais contre les injustices et je prenais leur part contre tout le monde. Tu te rappelles, ce que je lui ai dit au curé quand il avait refusé Ti Louis à la communion solennelle. Et la maîtresse, la grande noire, tu te souviens ? qui les laissait bafouer par les autres enfants et qui les tenait toujours à la queue, je ne suis pas gêné pour lui dire ce que je pensais d'elle.

Plus jeunes encore, je ne me rappelle pas les avoir jamais battus, ils ont été choyés. Enfin, c'était la prunelle de mes yeux. Nous avons été élevés durement nous autres, mais mes enfants, je les aimais trop pour leur faire de la peine.

Et aujourd'hui, je ne comprends plus rien. Je ne peux pas dire un mot qu'ils me revirent avec un sacre. Quand j'ai parlé d'aller au nord chercher du bois pour bâtir Jean qui veut se marier, les autres ont tiré de l'arrière. Et à la maison, c'est la même chose. Si ça leur dit d'aller à une danse ou à un pique-nique, ils me plantent là avec toute la besogne et arrange-toi. Dans le temps des battages, ils me laissent là pour aller gagner quelques piastres, quittes à me revenir pour se faire hiverner après les fêtes, quand leur poche est vide. Si j'essaye de leur dire un mot de reproche sur leur conduite, ils m'envoient sans plus de façon au diable. Et sais-tu, PAMPHILE, ce qui me fait plus de peine encore, c'est de les écouter parler ensemble de leur mère et de moi: "le bonhomme et la bonne femme." Mais ils ne comprennent donc pas qu'on leur a tout donné, elle et moi, notre argent, notre vie, notre sang. Dire que j'ai tant fait pour eux autres et que c'est ça que j'ai aujourd'hui pour récompense." Et Jos, de sa vieille mitaine de cuir, arrachait les larmes qui lui gelaient dans sa moustache grise.

Qu'est ce que vous vouliez que je lui dise?

"Pauvre Jos, c'est trop tard pour recommencer, mais c'est mon avis que t'as parti du mauvais pied. Les petits enfants, vois-tu, ça nous pile sur les pieds, mais les grands, ça nous marche souvent sur le coeur. Tu n'as pas pensé à leur apprendre à marcher droit. Tu leur a toujours donné raison quand ils étaient petits. Tu en as fait des égoïstes et des petits monstres presque. Ils ont pris l'habitude d'avoir raison contre tout le monde parce que tu étais là pour prendre leur part. Aujourd'hui, c'est à ton tour. Sais-tu une chose? Si tu les avais élevés comme tu l'as été par ton vieux père et ta sainte mère, tu en aurais fait des hommes comme toi. On récolte ce qu'on a semé. Si tu leur avais mis dans le coeur, lorsqu'ils étaient au ber ou à trois, quatre ans, le respect et la crainte filiales, ils auraient grandi avec ça. Je ne veux pas dire qu'ils auraient été des perfections tout le temps, mais ils ne te marcheraient pas si fort sur le coeur aujourd'hui, pauvre Jos. Ils auraient eu une bonne partance et ils comprendraient tout seuls ce que ça veut dire: Tes père et mère honoreà élever ses enfants quand ils ont ras.... Maintenant, c'est presque trop tard, on ne recommence pas vingt ans. J'ai bien peur qu'ils fassent saigner encore ton vieux coeur et qu'ils fassent honte quelque jour à tes cheveux blancs.

Mais, vois-tu, ils comprendront peut-être quand ils auront des enfants à leur tour. Espérons seulement que le bon Dieu ne les punira pas de t'avoir fait pleurer, toi et ta pauvre vieille, seuls, dans votre coin."

'Bonsoir, Jos! Me voilà rendu..

Quand ça forcera trop, viens donc fumer une pipe, on en reparlera. T'amèneras ta vieille aussi avec son tricotage. Bonsoir.

PAMPHILE

Nos entrevues

M. JEAN BISSON

M. Jean Bisson, le jeune pilote du nouvel avion-missionnaire, le "Vital Grandin," dont nous avons parlé la semaine dernière, est arrivé à Edmonton, jeudi soir à 5 heures à l'aéroport de la ville. Le représentant de "La Survivance" était l'un des premiers sur les lieux pour rencontrer et saluer le jeune et hardi aviateur. Il était exactement 5 heures moins quart lorsque le "Vital Grandin" atterrissait à Edmonton. M. Bisson en est débarqué tout souriant, comme s'il venait, en traversant le Canada, d'Ottawa à Edmonton, malgré des conditions atmosphériques peu favorables et des lieux d'atterrissages très mauvais et très incertains à ce temps-ci de l'année, d'accomplir la plus simple chose du monde.

"On pensait à Ottawa, nous a dit Jean Bisson, que je ne pourrais pas faire ce voyage. De vieux aviateurs ne voulaient même pas croire qu'avec mon expérience relativement courte dans l'aviation, et mon tout jeune âge, j'entreprendrais de me rendre jusqu'aux Montagnes Rocheuses." "Mon père lui-même me taquinait en me disant que je serais à peine parti de North Bay, que j'irais me perdre quelque part dans les bois du Nord Ontario."

Et malgré toutes les craintes qu'on avait sur votre voyage, vous vous êtes rendu heureusement jusqu'ici? "Le voyage a été assez bon; mais tout le long, nous avons rencontré des tempêtes. En Ontario en particulier, ces tempêtes étaient très violentes. Si je n'avais pas eu à essuyer autant de tempêtes qui m'ont forcé à arrêter en plusieurs endroits, j'aurais pu facilement atteindre Edmonton en trois jours et demi. Le "Vital-

(suite à la page 5)

NEW-YORK.—Un bureau de censure de la presse vient justement d'être organisé dans le but de surveiller toutes les publications profanes et de dénoncer et réfuter comme il convient tant de fausses nouvelles et de faux principes qui se publient systématiquement contre les intérêts catholiques.

Le 3ème Vicaire Apostolique de Grouard

NOTES BIOGRAPHIQUES

Un message de la Cité Vaticane vient de nous annoncer que le R. P. Ubald Langlois, O.M.I., provincial des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée pour la province oblate de l'Alberta-Saskatchewan, a été nommé par le Souverain Pontife, Vicaire Apostolique de Grouard.

Son Excellence Monseigneur Langlois sera le troisième Vicaire Apostolique de Grouard...

Le nouvel évêque élu de Grouard est âgé de 51 ans. Il est né à Bourget, dans la province d'Ontario, le 24 janvier 1887, du mariage de Joseph-Edmond Langlois et de Eugénie Ménard. Son père et sa mère demeurent encore à Bourget ainsi qu'une de ses soeurs, Madame A. O. Lalonde. Une autre de ses soeurs, Mademoiselle C. Langlois demeure à Ottawa, et est employée au Ministère des Travaux publics.

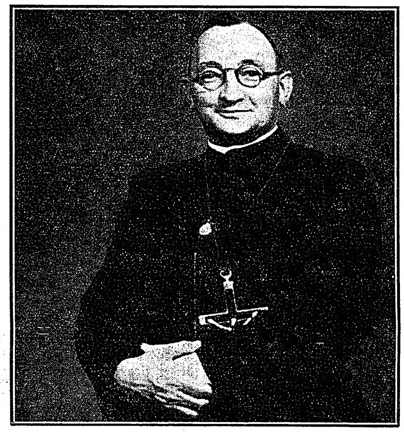
Son Excellence Monseigneur Langlois a reçu sa toute première éducation primaire à la petite école de Bourget. Après avoir fait son cours classique chez les Messieurs de Saint Sulpice au Collège de Montréal, il allait passer une année à Sandwich en Ontario, chez les Pères Basiliens de l'Assomption, dans le but tout particulier de se perfectionner dans la langue anglaise. C'est en 1907 qu'il décidait de devenir Oblat de Marie Immaculée et qu'il entrait au Noviciat des Oblats de la province de l'Est, à Lachine.

Immédiatement après son son Noviciat, le jeune frère Langlois ainsi que le frère Desnoyers, aujourd'hui assistant-supérieur général de la Congrégation des Oblats à Rome, étaient envoyés au scolasticat international des Oblats à Rome pour y faire leur cours de Théologie à la Grégorienne. En 1909 le frère Langlois prononçait à Rome ses voeux perpétuels. Mais, pour cause de maladie, il ne put continuer ses études à Rome, et il dût revenir au Canada, en cette même année 1909. A son arrivée de Rome au Canada, avec une santé assez faible, il rencontrait le célèbre Père Lacombe. Le Père Lacombe s'intéressa au jeune oblat, et l'amena avec lui en Alberta, à Pincher Creek, où un juniorat pour les futurs aspirants oblats avait été ouvert une année auparavant, en 1908. Le frère Langlois y passa une année et demi occupé à faire la classe aux premiers junioristes oblats de l'Alberta-Saskatchewan. Il réussit au cours de ce temps passé dans l'Ouest à refaire assez bien sa santé, pour retourner au début de 1910, au scolasticat des Oblats à Ottawa pour y faire son cours de théologie jusqu'en 1915. Ordonné prêtre le 6 juin 1914, il recevait sa première obédience, en 1915 pour la province de l'Alberta-Saskatchewan où il avait déjà su exercer ses talents et son dévouement. Il passa quelques mois comme vicaire à la paroisse Saint-Joachim d'Edmonton, mais dès le mois de septembre 1915, il était nommé professeur au Juniorat Saint-Jean, charge dont il s'acquitta avec les meilleurs succès pendant 8 ans, jusqu'en 1923. Au mois de juillet 1923, le Père Langlois était envoyé par ses supérieurs au "Patriote de l'Ouest," où il devait demeurer rédacteur de ce journal catholique de langue française jusqu'au mois de novembre 1927, soit pendant 4 ans. Il est inutile d'ajouter qu'après cette expérience du journalisme catholique et français dans la province de la Saskatchewan, l'évêque elu de Grouard, a toujours gardé le plus vif intérêt à ces oeuvres de presse si nécessaires de chez-nous. Et nous pouvons bien dire ici, que depuis quelques années il a été pour nous à la rédaction de la Survivance, un supérieur qui conseille et dirige discrètement, un père qui aime et qui console, un apôtre en un mot, qui stimule et encourage à penser et à agir avec l'Eglise.

Il nous faudrait évidemment beaucoup plus que ces quelques notes biographiques pour montrer tout le rôle qu'a joué dans nos deux provinces soeurs de l'Alberta et de la Saskatchewan le nouvel évêque-élu pour le maintien et les développements de nos oeuvres de presse. Nous y reviendrons certainement. En 1927, le R. P. Beys, alors provincial des Oblats de l'Alberta-Saskatchewan, nommait le Père Langlois à la cure de Saint-Joachim. Depuis le 6 janvier

(suite page 4)

SON EXCELLENCE MONSEIGNEUR LANGLOIS



Troisième Vicaire Apostolique de Grouard

LE TELEGRAMME DE SON EMNINENCE LE CARDINAL VILLENEUVE, DE QUEBEC

Québec, 6 avril

Monseigneur Ubald Langlois, O.M.I.
Vicaire Apostolique de Grouard.
9916-110ième Rue, Edmonton.

BENEDICTUS SIT DEUS OMNIBUS BENEDICTIONIBUS EJUS.

CARDINAL VILLENEUVE

TRADUCTION—Dieu soit loué dans tous ses bienfaits.

M. le notaire Joseph Sirois

Notre distingué compatriote de Québec, membre de la Commission Rowell

Nous avons été heureux d'avoir, vendredi, à nos bureaux de la Survivance, la visite de l'un de nos compatriotes des plus distingués de la ville de Québec, M. le notaire Joseph Sirois, membre de la Commission Rowell.

Comme membre de la Commission d'enquête sur les relations économiques entre les provinces et le Dominion, M. Sirois a été très occupé au cours de toute la semaine dernière à Edmonton. Il a tenu cependant à faire une visite au seul journal catholique de langue française en Alberta, et a un certain nombre d'amis et connaissances. Il a visité entr'autres M. le Dr Blais, Mme J.-L. Côté et sa famille, Son Hon. le juge Dubuc, l'Hon. Lucien Maynard et M. C.-E. Gariépy.

M. Joseph Sirois est né à Québec en 1889. Il a fait ses études classiques, philosophiques et légales au Séminaire de Québec et à l'Université Laval. C'est en 1903 qu'il a été admis à la pratique du notariat. Trois ans plus thèse sur "La forme des testaments", M. Sirois était créé docteur en droit par l'Université Laval de Québec. Il fut nommé professeur de Droit à cette même Université, en 1910. Il occupe encore cette charge aujourd'hui. En 1913, il assumait la direction de la Revue du Notariat. Au cours de son professorat, M. Sirois a été en maintes occasions un précieux conseiller légal du gouvernement de la province de Québec. En 1930, par exemple, le gouvernement provincial de Québec le nommait membre de "La Commission des Droits civils de la femme." Reconnu comme une compétence légale, le notaire Sirois fut de nouveau choisi, en 1935, pour être l'un des membres de "La Commission du rachat des rentes ségneuriales." Et lorsque le gouvernement fédéral libéral d'Ottawa s'est enfin décidé de nommer un seul membre canadien-français sur sa Commission d'enquête, dite Commission Rowell, il a fait le choix d'un compatriote qui avait fait ses preuves, et il ne pouvait pas avoir la main plus heureuse en nommant le notaire Sirois.

Le notaire Sirois appartient à l'une de nos plus belles familles canadientard, après avoir préparé une solide nes-françaises de la ville de Québec. Il me disait au cours de notre conversation que son étude légale qui porte aujourd'hui le nom de Sirois, Sirois & Lesage, remontait à 110 ans d'existence. L'étude notariale de M. Sirois est située, depuis 105 ans, toujours au même endroit sur la rue Couillard, à Québec.

Son grand-père, Alexandre-Benja-

(Suite à la page 4)

LE SPORTIF
par Roland Morrier

Louis défait Thomas

Max Schmelling, lors de sa prochaine rencontre avec Joe Louis, aura en main une proposition tout autre que celle qu'il eut en 1936 quand il étendit le nègre au parquet, de façon décisive.

Louis, après une magistrale exhibition de boxe, coucha Thomas à la 5ième ronde de leur combat de 15 rondes. Pour la durée des trois premières rondes, Louis se contenta de l'usage de sa gauche directe qu'il sut infliger avec une régularité et une très grande précision, et dans la quatrière ronde, Thomas fut terrassé quatre fois.

Après le combat, Thomas, qui fut vaincu par Louis et Schmelling, par "knock-out", choisit définitivement Louis pour la rencontre prochaine. Il ne laissa aucun doute à ses questionneurs que Louis frappait plus fort que Schmelling et qu'il choisissait Louis pour juin.

Cette décision nous porte à refléchir. Thomas, après tout, est certainement dans une position pour bien juger de la force de ces hommes, mais quoique Louis vainquit Mann et Thomas par K.O. il serait bon de nous rappeler que ces deux gaillards atteignirent le champion avec de solides droites avant de baisser pavillon, et si Louis se laisse tapper de semblable façon par Max Schmelling il en aura fort probablement de vifs remords.

* * *

Toronto et Chicago

La Ligue nationale en est enfin arrivée aux parties de détail, et la possession de la coupe Stanley sera disputée entre les Toronto Maple Leafs et les Chicago Black Hawks.

D'après les statistiques officielles, les Toronto Maple Leafs devraient remporter la palme sur l'équipe américaine, mais, à date, les surprises magistrales qui ont été de mise dans la Ligue nationale, cette saison, pourraient bien nous régaler de nouveau aux dépens de l'équipe torontonienne.

* * *

La Coupe Allan

Les choses se brassent considérablement chez les seniors amateurs et dans l'Ouest, nous en sommes rendus aux finales. Le 2 courant, sur la patinoire edmontonienne, les Trail Smoke Eaters gagnèrent la première partie de leur série, 3 dans 5, contre les Port Arthur Bearcats par le score de 5-3. Cette victoire ne fut certaine qu'après deux périodes supplémentaires et les Trail durent surmonter un avant de deux points de la part de leurs adversaires avant de sortir victorieux. Les gars des montagnes auront sans doute un adversaire décidé chez ces ontariens, mais je suis d'avis que la coupe Allan reposera dans l'air salubre des Rocheuses, pour cette saison au moins.

Il y a dans le courage à subir le sort qu'on s'est attiré une noblesse qui ranime les coeurs; mais quand une patience angélique a précédé un courage d'airain et que les deux caractères viennent à tomber du ciel sur un même front, avec la même majesté du malheur et des années, cela produit quelque chose qui émeut en soi les entrailles, et dont nulle gloire ne peut contrebalancer sur les hommes, l'infaillible effet. (Lacordaire)

Revue de presse

LES JOURNAUX DISENT...

AUCUNE INTENTION

Jamais les Anglais n'ont eu l'intention, ni avant ni après 1867, de faire du Canada un pays franco-britannique, et partant, un pays bilingue. Pour eux, depuis 1760, le Canada fut et demeure une colonie anglaise et pas autre chose. Si une partie de la population du Dominion du Canada est encore française, ce n'est pas de leur faute. C'est qu'ils n'ont pu empêcher cette partie de la population canadienne de demeurer française. Ils ont dû accepter le fait accompli: Mais encore ont-ils eu soin de circonscrire cette plaie vive au flanc de leur orgueil britannique et de limiter la superficie officiellement française du Canada à la seule province de Québec. Comme ils ont su parquer les Indiens dans des "réserves," ainsi les Anglais se sont efforcés de limiter l'expansion française au Canada à la réserve française du Québec et si jamais nous en dépassons les bornes, ce ne sera pas de leur faute, pas plus que notre survivance. Leur conception de la Confédération ils ont su la matérialiser dans la réalité des faits historiques. Rappelons-nous sommairement comment ils ont annulé systématiquement le peu de libertés scolaires que nous garantissait la Constitution de 1867 dans les provinces anglaises. Rappelons-nous comment ils ont brutalement évincé de l'Ouest tous nos émigrants. Depuis les débuts de la Confédération, la majorité anglaise n'a eu qu'un unique souci: nous faire savoir et sentir que le Canada était un pays anglais et non un pays franco-britannique.

(LA NATION)

GARE A LA CONSCRIPTION

La loi de la conscription n'est plus en vigueur depuis la fin de la grande guerre. Mais la loi de la conscription est encore dans les statuts et il ne suffit qu'une petite loi de trois lignes pour la mettre en pleine activité. Il suffirait que le parlement affolé par une guerre nouvelle vota un blanc-seign au gouvernement pour que celui-ci ravivât la loi néfaste par un simple décret.

Il y a une énorme différence entre voter au parlement un tout petit bout de loi remettant en vigueur une ancienne loi et voter toute une nouvelle loi, chapitre par chapitre, article par article, stipulation odieuse par stipulation odieuse. Et M. Lapointe n'est pas honnête quand il feint de n'y voir aucune différence. Il se rappelle pourtant les longues sessions lors de la passation en 1917 de la mesure destinée surtout à mettre le Canada français dans son tort. Il sait bien que la passation d'une nouvelle loi de conscription serait encore plus difficile aujourd'hui.

M. Lapointe est donc malhonnête quand il se moque des efforts de M. Pelletier député de l'Alberta aux fins d'abolir une fois pour toutes la maudite loi de 1917. Il dit qu'il est inutile de tuer un cheval mort.

M. Pelletier répond qu'un cheval mort sent mauvais.

M. Lapointe répond: "raison de plus de ne pas le toucher" et les députés rient.

M. Pelletier n'est pas désarçonné et dit: "on ne pourrait le toucher s'il est enterré."

En effet la loi qui pue est encore dans les statuts et il faut l'enterrer. M. Lapointe a tort de badiner. C'est sérieux. La guerre est prochaine, l'Angleterre a mal joué ses cartes Elle a fait bourde sur bourde. Les Anglo-saxons du Canada qui n'ont pas beaucoup de fils, essaieront de nous entrainer à participer aux luttes européennes. M. King n'est plus l'Elu du Québec seulement. Il peut gouverner sans nous, pourquoi faciliter la tâche des jingoïstes en laissant une loi dans les statuts qu'il suffit de quelques mots pour remettre en vigueur d'un seul bloc?

—(Aurélien LAURENT.)

CES MAUDITS HYPOCRITES

Non lecteurs, ce n'est pas ce que vous croyez. Nous ne voulons pas parler ici des politiciens, ni des bonzes non plus, qui monopolisent le patriotisme. Les maudits hypocrites que nous visons en ce moment ce sont les "bishops" protestants des Etats-Unis qui viennent de sommer les catholiques américains d'user de leur influence auprès du général espagnol catholique afin qu'il cesse de bombarder Barcelone.

Où étaient-ils ces maudits hypocrites quand le gouvernement socialiste et communiste incendiait les couvents, les monastères et les églises par milliers. Où étaient-ils ces maudits hypocrites quand ce mouvement massacrait les prêtres, les moines et les religieuses ainsi que d'innombrables autres bonnes gens?

Quand on torturait des catholiques, ces maudits hypocrites trouvaient cela bon, autant de papistes en moins se disaient-ils en se frottant les mains onctueusement.

Mais aujourd'hui que les catholiques ont reconquis presque toute l'Espagne et bombardent Barcelone afin de faire cesser la guerre civile au plus tôt, les maudits hypocrites versent des larmes de crocodiles.... séchées. Nous n'approuvons pas le bombardement aérien d'une ville non fortifiée. Mais Barcelone n'est-elle pas fortifiée? Et d'ailleurs Franco n'a-t-il pas permis aux non-cambattants de quitter la ville? En fait les républicains n'ont pas eu tant de ménagements quand ils bombardaient Tolède et autres villes espagnoles.

Que ces maudits hypocrites s'occupent de leurs affaires. Ils pourraient commencer par empêcher le lynchage et la torture de leurs nègres et le banditisme qui règne aux Etats-Unis.

On annonce que l'Angleterre va faire une pression sur le Vatican afin qu'il intervienne auprès de Franco au sujet de Barcelone. Encore de l'hypocrisie maudite. Mais l'Angleterre au moins, a une excellente excuse: Ce n'est pas le sort des Barcelonais qui l'intéresse, mais la peur que Franco soit plus l'ami de l'Italie que d'Albion. Or, ça c'est un grand crime, car cela menace l'hégémonie anglaise dans la Méditerranée, la mère anglaise quoi!

(L'UNITE)

Musiciens féroces.

N'y aurait-il que les musiciens eux-mêmes pour savoir interpréter leurs propres oeuvres? On connait la réplique d'un maitre moderne à une jeune fille rougissante qui, dans un salon, va se risquer à jouer une partition de lui:

—Oh! maitre . . . j'ai peur, dit-elle.

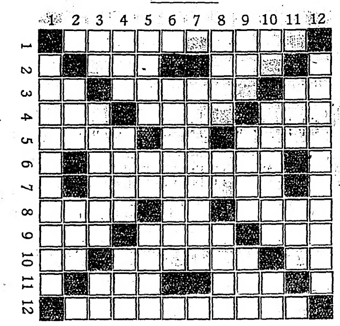
—Et moi aussi! lui fut-il répondu.

Cela ne vaut pas la jolie réflexion dont se rendit coupable Rossini, un jour qu'une chanteuse venait d'interpréter devant lui un morceau du "Barbier de Séville".

—C'est curieux, dit-il en réfléchissant, moi aussi, autrefois, j'avais composé un air sur les mêmes paroles.

MOTS CROISES

PROBLEME No 10



HORIZONTALES

1. Examiner un terrain au point de vue des gites minéraux qu'il peut contenir. 2. Gros perroquet. — Evénement fortuit. 3. Petit ruisseau. — Quantité de choses abattues. — Métal précieux. 4. Lettres de coton. — Fond des parcs à huitres du côté de la mer. — Lettres de About. 5. Salé et séché à la fumée. — Lettres par lequelle on désigne un conseillé du roi. — Nom d'un grand évêque missionnaire du grand nord canadien. 6. Ce qu'on a dit à une personne pour lui exprimer son mécontentement. 7. Oter le fond. 8. Lettres de bisulce. — Deux voyelles. — Vigoureux. 9. Trois fois. — Arme faite d'une longue lame d'acier. — Nuage. 10. Ancienne ville de Chaldée. — Ligne dont le premier mot est rentré. — Forme du verbe avoir. 11. Gros perroquet. — Point de départ de chaque chronologie particulière. 12. Instrument pour mesurer les surfaces planes.

VERTICALES

1. Programme qui donne le plan d'une affaire. 2. Lettres de tua. — Appareil destiné à maintenir un navire vertical pendant toute la durée de son lancement. 3. Coups de baguettes donnés sur le tambour. — Tramer, machiner. — Article espagnol. — 4. Mot itailen signifiant heure. — Qui existe réellement. — Gros perroquet. 5. Ville de l'Arabie ancienne. — Lettres de pif. — Action de s'élancer. 6. Assis sur ses talons. 7. Se dit de la partie moyenne du système Crétacé. 8. Lettres de Cecil. — Deux cents en chiffres romain. — La même voyelle quatre fois. 9. Monceaux d'objets. — Tête de l'homme. — Adresse. 10. En les. — Tringle de bois au moyen de laquelle on hausse et on relève les lices d'un métier à tisser. — Terminaison. 11. Lettres de boue. — Chemin de ville. 12. Personne qui protège.

CHRONIQUE DU CONGRES EUCHARISTIQUE

L'an passé, de zélés propagandistes portèrent aux quatre coins du pays et en toute région d'Amérique où l'on parle français, la flamme dont leurs coeurs étaient embrasés pour leur délectable parlure. Le congrès de Québec couronna, dans la splendeur, cette grande mission d'un nationalisme d'excellent aloi. La parole même du délégué papal donna à cette ferveur patriotique la plus enviable consécration.

Cette année, en vertu assurément d'une coincidence providentielle, dans les deux capitales historiques dont les noms évoquent un merveilleux passé d'héroïsme chrétien et français, s'allument en même temps des foyers où scintille le feu eucharistique. Québec et la Nouvelle-Orléans, unis l'année dernière dans la parenté du sang, proclameront, en l'an de grâce 1938, la force des liens que crée entr'elles la communauté de foi et notamment de la foi en l'Eucharistie.

Réunis au pied de l'ostensoir, les fidèles de la Nouvelle France et les catholiques de la lointaine Louisiane donneront une preuve plus éclatante encore de leur dévotion au Sacrement de l'unité, en joignant l'hommage de leurs adorations au tribut de gloire qu'apporteront au divin Sacrement leurs coréligionnaires d'autre race et d'autre langue.

Au Congrès eucharistique national des Etats-Unis qui sera tenu à la Nouvelle-Orléans au mois d'octobre prochain, au Congrès Eucharistique national de Québec, dont les solennelles assises attireront deux cent mille pèlerins en juin prochain, la fraternité s'affirmera en anglais et en français, et le Sacrement d'amour qu'Augustin appelait "Vinculum caritatis" sera plus que jamais le lien de charité qui fusionnera dans une même foi aimante les âmes de ceux qui, parlant diverses langues, appartiennent à la même patrie et à la même église.

Déjà dans les différents diocèses de notre immense pays, on rivalise de zèle et l'on se prépare avec entrain au Congrès canadien. Là-bas, aux Etats-Unis, on s'emploie également, par la prière, les sacrifices, le travail d'organisation, les triduums eucharistiques à ne rien laisser à l'improviste et à faire en sorte qu'à la Nouvelle-Orléans comme à Québec, un triomphe sans précédent soit offert au Christ-Roi.

N'est-il pas de bon augure, par exemple, que nos congrès régionaux de l'automne dernier aient fait songer à profiter du retour de la belle saison pour recommencer ces solennelles réunions. Cette fois, la province du Manitoba ouvre la marche. Son Congrès Eucharistique de St-Norbert sera d'après les informations qu'on veut bien nous donner, une magnifique profession de foi et d'amour collectif à l'adresse de la sainte Hostie.

Dans notre vieille province, l'on continue de s'adonner au travail, à la mortification, à la prière fervente, en vue du congrès. C'est un jeune prêtre, le R. P. Auguste Grondin, S.S.S., qui publie, sur ce grand événement un tract vibrant où brille l'esprit surnaturel. C'est une communauté qui, elle aussi se dit prête à confectionner des hosties. C'est enfin, geste symbolique et prenant, une section jociste qui, ces jours-ci, cultive, en serre-chaude du blé d'or dont les gerbes abondantes seront présentées à l'évêque officiant, lors de la messe dialoguée. Tous ces traits et bien d'autres sont l'édifiant prélude de la piété ardente et du saint enthousiasme qui s'épanouiront sous le soleil des plaines d'Abraham.

MGR L'ARCHEVEQUE DE REGINA ET LE CONGRES

Notre Congrès Eucharistique National sera tenu dans la ville de Québec du 22 au 26 juin 1938. Il doit être une profession nationale de reconnaissance envers notre Roi eucharistique. Les sermons et les conférences qui y seront donnés porteront sur la Royauté du Christ. Quelle heureuse idée, alors que les ennemis de notre foi font tout pour entraîner nos fidèles hors de l'Eglise! Ceci sera pour nous, prêtres, une excellente occasion de rappeler à notre peuple sa dette de gratitude envers Notre Seigneur dans l'Eucharistie et de leur donner une compréhension plus parfaite du Sacrifice de la Messe. Je demanderais à tous les pasteurs de traiter ces sujets au cours du Carême, à l'occasion des Quarante-Heures, le Jeudi saint, le dimanche de Pâques, ou en toute autre circonstance qu'ils jugeront opportune. De plus, je suggérerais que le dimanche, 26 juin, soit un Dimanche Eucharistique dans toutes les paroisses de notre diocèse. Le S. Sacrement pourrait être exposé après la dernière messe, et les fidèles pourraient être invités à venir faire privément leur adoration. Pendant l'après-midi ou au cours de la soirée on pourrait faire un sermon ou une procession si l'on juge prudent ou possible de le faire. Ces démonstrations publiques sont plus utiles que certains semblent le croire.

Dès maintenant, je le redis encore, prêchez sur la messe. Voyez à ce que les professeurs, religieux et laïcs, s'efforcent d'expliquer les cérémonies de la messe, l'usage du missel et surtout la signification du S. Sacrifice de la Messe.

Les médecins recommandent de donner aux enfants, les tout petits surtout, **de bon lait pur.**

* * *

Si ce lait était mélangé d'eau, l'enfant grandirait quand-même mais il deviendrait **rachitique**, c'est-à-dire qu'il ferait un être chétif, malingre et sans vitalité, et plus il y aura d'eau dans le lait, plus l'enfant sera rachitique.

Demandez aux mamans si ce n'est pas vrai ça.

* * *

Le même principe s'applique à la **culture de l'intelligence!**

Du moins, c'est ce qu'on lit dans un des derniers numéros de la Revue du Cardinal Villeneuve:...

"Avant d'étudier toute langue étrangère à la sienne, l'enfant doit d'abord connaître sa langue maternelle. **C'est là un principe incontestable de la plus sûre pédagogie."**

* * *

C'est donc dire qu'il ne faut pas mettre d'eau dans le lait, au moins pour les petits enfants — en d'autres mots, il ne faut pas, au moins pour les petits enfants, mêler l'anglais au français, pas plus qu'il ne serait bon de mêler du français à l'anglais, sans quoi ce ne serait pas le corps mais bien **l'esprit de l'enfant qui deviendrait rachitique.**

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

BLE—	
No 1 Nord	1.25
No 2 Nord	1.19
No 3 Nord	0.97
No 4 Nord	0.83½
No 5 Nord	0.65½
No 6 Nord	0.56½
Fourrage	0.46½
No 1 CW	0.96
AVOINE—	
No 2 CW	0.39
No 3 CW	0.35½
Fourrage	0.31½
ORGE—	
No 3 CW	0.41
No 4 CW	0.46
No 5 CW	0.39
SEIGLE—	
No 2 CW	0.49
No 3 CW	0.46½
No 4 CW	0.42½
Ergot	0.40

BETAIL—		
Agneaux de choix		- 8.00
Moutons d'un an		- 5.00
Brebis		- 3.50
Taures de choix	4.00	- 4.50
Taures moyennes	2.75	- 3.75
Bouvillons de choix	4.75	- 5.25
Bouvillons moyens	4.00	- 4.50
Vaches de choix	3.25	- 3.50
Vaches moyennes	2.25	- 3.00
Taureau	2.75	- 3.25
Veaux de choix	7.00	- 8.00
Porc à Bacon		- 9.60
BOEUF D'ENGRAIS—		
Choix	3.00	- 3.50
Autres		- 2.75

OEUFS—Variations quotidiennes

Prix payés par les marchands de gros aux producteurs

Grade A	0.13
" B	0.11
" C	0.09

Solution du No 9

```
  P E T A U D I E R E
P   R I V     E R E   P
E S   R E M O U S   P O
S P A   C E P S   R E U
S A R N   M I   N O U S
I   M E M E N T O S   S
M   A B O M I N E R   E
I S N O   E O   L E U R
S U D   A N N E   I N O
T E   P O T S D A   E N
E   H E U   E R E S   S
  B O U T O N N A N T
```

Bâtisse

En français, la **bâtisse** est le gros oeuvre d'une construction, ce qui dans une construction appartient à la maçonnerie. C'est donc à tort qu'on donne, chez nous, le nom de **bâtisse** à un édifice, à un bâtiment, à une maison. Il faut dire: le palais législatif, et non les **bâtisses** parlementaires; les bâtiments, et non les **bâtisses**, de la ferme; se construire une belle maison, non pas une belle **bâtisse**.

Notons en passant que le terme **édifice** sert, en français, à désigner les palais, les grands bâtiments: nos édifices publics. On pourrait dire aussi: nos bâtiments publics, car **bâtiment** désigne tout ce qui est bâti pour servir de demeure.

Besoin d'aimer:—Ce besoin d'aimer, qui est la marque distinctive, l'honneur et aussi le tourment des plus nobles natures.

PLANUS

Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son oeuvre. JESUS

HISTOIRE de FRANCE

PAUL LEHUGEUR — 45

QUATRIEME CROISADE

La quatrième Croisade n'est pas une croisade véritable. Entreprise pour délivrer Jérusalem des mains des Infidèles (1202), elle est bientôt détournée de son but, malgré les instances du pape Innocent III. Les Croisés, séduits par les promesses de l'empereur byzantin Isaac l'Ange, détrôné par un usurpateur, se chargent de la rétablir, empruntent des vaisseaux aux Vénitiens, s'emparent de Constantinople, ramassent un immense butin et finissent par s'approprier l'Empire même : le Français Beaudouin de Flandre est fait empereur (1204). Les Vénitiens s'adjugent la plupart des positions maritimes de l'Archipel.



VILLEHARDOUIN AUX PIEDS DU DOGE DE VENISE.

Les Croisés, qui manquaient de vaisseaux pour traverser la Méditerranée, s'adressèrent aux Vénitiens, qui avaient une grande puissance maritime. Des députés, parmi lesquels était Villehardouin, se rendirent à Venise : "Au nom de Dieu, dit Villehardouin en se jetant aux genoux du vieux Doge Dandolo, écoutez nos supplications : aidez les barons de France à délivrer Jérusalem, esclave des mécréants, et à venger la honte de Jésus-Christ ; fournissez-nous une flotte, vous qui possédez l'empire de la mer. "Les Vénitiens, à la fois émus et flattés, s'écrièrent avec enthousiasme : "Nous l'accordons, nous l'accordons", et le lendemain un traité solennel fut signé sur l'Evangile entre les Croisés et la République de Venise.



LES CHEFS CROISES ET L'ABBE DE VAUX-CERNAY

Les Croisés étaient loin d'être d'accord : les uns déclaraient que Constantinople était le vrai chemin de Jérusalem, les autres considéraient comme sacrilège cette guerre contre des chrétiens, et voulaient se rendre directement en Syrie. A Corfou, un complot se forma, et beaucoup de Croisés, entraînés par l'abbé de Vaux-Cernay, prirent la résolution de gagner la Terre-Sainte. Mais les principaux chefs de l'armée, instruits à temps, réunirent les évêques, leur firent part du danger que courait l'expédition, et, sur leurs conseils, ils allèrent se jeter aux genoux de l'abbé de Vaux-Cernay. Vaincu par leurs supplications, il renonça à les quitter, et les Croisés se dirigèrent vers Constantinople.

La Survivance

MERCREDI, le 6 AVRIL, 1938

Histoire du monde

en UN mot

CITE VATICANE.—Le Pape est confiant en l'avenir de la religion en Russie et il a déclaré que le Vatican se prépare pour le jour désigné par Dieu. Le St-Père a fait ces déclarations au cours d'une audience qu'il donnait aux étudiants du collège russe de Rome.

TOKYO.—S. Exc. Mgr A. Chambon, des Missions étrangères de Paris et archevêque de Tokio, vient d'éprendre la direction du nouveau diocèse de Yokoma et S. Exc. Mgr P. Tatsino Doi lui a succédé sur le siège de Tokio comme premier archevêque japonais. Mgr Chambon a déclaré que les Missions Etrangères au Japon tendaient à compléter leurs oeuvres avec des prêtres et des évêques indigènes, et a ajouté qu'il voulait se donner comme successeur, un Japonais sur le siège de Yokahoma.

BURGOS—Les quartiers généraux nationalistes annoncent l'arrivée de 250 enfants basques rapatriés à Bilbao. Ils venaient d'Angleterre et étaient accompagnés d'un délégué britannique, M. McClintock.

AURICH, Suisse—Le prince François II, le vieux souverain de la petite principauté de Liechtenstein et l'un des hommes les plus riches d'Europe, a abdiqué en faveur de son cousin le prince François-Joseph. Ce dernier, un célibataire, est âgé de 32 ans.

VIENNE.—Parlant aux gens de Vienne, en faveur de l'Anchluss, le ministre de la propagande, Goebbels, a déclaré que le coeur politique de l'Europe n'est plus à Paris mais à Berlin, et il ajouta que dans 10 ans, on comprendrait ce que cela veut dire.

CITE DU VATICAN.—L' "Osservatore Romano," journal du Vatican, exprime sa satisfaction de la décision qu'ont prise les évêques autrichiens de recommander à leurs fidèles d'approuver l'Anschluss, le 10 avril prochain, alors qu'un plébiscite sera tenu en Autriche. Il ajoute que la conduite des évêques est un garant du fait que les chefs nazis leur ont promis de respecter les droits de Dieu et de son Eglise."

CITE VATICANE — Au cours d'un consistoire semi-public, qu'il présidait lui-même, le Pape Pie XI a approuvé la canonisation de trois nouveaux saints: Andrea Bobola, Giovanni Leonardi et Salvatore Horta. Sa Sainteté exprima sa satisfaction de l'unanimité des votes et décréta que la canonisation aurait lieu le jour de Pâques à la basilique de St-Pierre de Rome.

ROME — "La meilleure des défenses, c'est l'offensive," a déclaré le premier ministre Benito Mussolini dans un discours prononcé devant le sénat italien pour justifier son budget de défense nationale se totalisant à $305,-225,000.

MOSCOU. — Le journal "Kasakstan Pravda" que nous avons reçu, nous apprend, en date du 23 mars, que dix-neuf chefs soviets de la république Kasak, sur la frontière de la Chine, parmi lesquels se trouve le président Kulumbertov, ont été exécutés après un procès secret.

VARSOVIE—La "Gazeta Polska," porte-parole du ministère des affaires étrangères de Pologne, prend à partie le gouvernement tchèque pour sa politique étrangère. Elle se plaint que le communisme ait accès en Pologne par la frontière tchèque.

NEW-YORK—Le lieutenant J.-M. Levey qui est arrivé à bord du "Normandie" a déclaré que 500 Juifs, dont la plupart d'éminents spécialistes en médecine, ont été placés en Angleterre et aux Etats-Unis.

CITE VATICANE.—Sa Sainteté le Pape Pie XI a fait don à la bibliothèque vaticane d'un code syrien d'une valeur inestimable. Le manuscrit est placé parmi une riche collection de manuscrits syriens dons du cardinal Tappouni, patriarche d'Antioche.

CITE VATICANE.—"Une nation peut avoir une étendue territoriale relativement petite, mais être grande quand on la juge à la lumière des valeurs spirituelles," a déclaré Sa Sainteté le Pape Pie XI, en recevant les lettres de créances de Louis Dobles Segreda, nouveau ministre de Costa Rica près le St-Siège.

VIENNE.—Au cours d'un discours prononcé ici, le ministre de la Propagande, Joseph Goebbels déclara que le Reich est assez fort pour résister à une attaque de la France. "Il y eut deux occasion, dit-il, où l'Allemagne a craint la France!" La première, lors de la proclamation officielle du réarmement allemand.

BUCAREST.—Le cabinet roumain présidé par le patriarche Miron Christea, a démissionné.

MEXICO—Sa Sainteté le Pape Pie XI a accordé à l'Eglise mexicaine la grâce du jubilé de l'Année Sainte pour commémorer la fin de la construction de la Basilique de Notre-Dame de la Guadeloupe. L'année sainte s'est ouverte le 25 mars.

ZARAGOZA, Espagne.—Un groupe de 13 jeunes gens canadiens, faisant partie de la brigade internationale communiste ont été faits prisonniers par les troupes nationalistes sur le front aragonais. Ils ont déclaré que les Rouges abusaient des soldats étrangers et que ces derniers voulaient sortir de l'Espagne rouge.

Un Congrès National de la Jeunesse

Nouvelles de l'un des nôtres en Chine

LE R. P. BERNARD, S.J., EST ARRIVE EN CHINE

Une lettre "aux siens de son pays"

Nous sommes heureux de publier aujourd'hui une lettre que le R. P. Prosper Bernard, S.J., missionnaire en Chine, vient d'envoyer à ses parents. Le R. P. Bernard est bien l'un des nôtres. Il est arrivé en Alberta en 1918. Il a tout fait son cours classique dans notre Collège des RR. PP. Jésuites d'Edmonton et il compte en cette province plusieurs parents et de nombreux amis qui seront tous heureux de le suivre quelque peu dans son nouveau champ d'apostolat.

Maison Chabanel, Pékin, le 29 fév. 38
Aux chers miens de mon pays.
Bien chers,

Lorsqu'on étudiait le traité des anges et du ciel, en théologie, à la question curieuse: "Comment pourra-t-on causer parmi cette multitude d'élus?", nous répondions que ce n'est pas malin pour le Bon Dieu. N'est-ce pas lui qui a créé déjà sur terre les yeux pénétrants des mères qui lisent dans l'âme de leurs petits? Il lui suffira bien de nous munir de ce regard, rendu plus pénétrant encore par la lumière de là-haut, et je n'aurai qu'à ouvrir mes paupières pour que vous y lisiez, écrite en lettres brillantes, harmonieuse d'une harmonie empruntée aux luths angéliques, la poésie de mon affection plus large et plus profonde que ce Pacifique qui semble maintenant nous séparer . . .

Hélas! il me faut descendre de ce rêve céleste en cette terre de Chine qu'on appelle bien "Céleste Empire", mais qui n'en garde pas moins tous ces lourds inconvénients de la terre, entr'autre celui d'être loin, plus loin que la voix ne saurait porter les messages du coeur . . . Je me dois donc résigner à parler sur papier...

Je vous fais une confidence préalable, que vous n'irez pas publier sur les toits!, et qui vous permettra, en certaine mesure, de lire sous la carapace des mots les douces choses qu'on se dira d'âme à âme dans les bosquets du Paradis.... Si vous désirez les entendre, je vous y donne rendez-vous.

Essayez de vous peindre les teintes douces de saphir et de turquoise que reflète le firmament de Pékin, ne serait pas plus difficile que de tenter sur ce papier d'exécuter à nouveau la symphonie de sentiments, apaisants et doux, que murmura en mon être ahuri de voyages, la paix de la solitude retrouvée en ma chère nouvelle cellule dans ma chère Chine. Ce fut donc une infusion de tranquillité que j'aspirai, en même temps que je dégustais la joie d'être enfin "chez nous."

Donc, et c'est ma confidence, ce que je vous dirai n'approche pas en intensité, ni n'exprime proprement ce qui fut en moi à ces premières heures de ma vie en Chine. Car la paix comme celle-là, une joie comme la mienne, ça se ressent, ça s'éprouve; ça ne se décrit point.

C'est aussi quelque chose qui se voit. Je voudrais en effet que tous les pessimistes; ceux qui boudent la vie et les joies saines du devoir accompli; ceux qui se représentent sottement le service de Dieu dans le cloître comme une sorte de servitude, alors qu'il est la plus amoureuse des entreprises dont la joie est la loi, je voudrais que ces dyspeptiques de l'espérance chrétienne se mêlent pour quelques jours aux 35 Jésuites, étudiants en langue chinoise dans la Maison Chabanel. Ils comprendraient peut-être, ceux-là, que ce qui manque en leur vie, c'est d'être pris par quelque but qui requiert leur dévouement. Rien en effet n'empoisonne la vie et ne ferme l'âme aux véritables joies autant que de ne penser qu'à soi, qu'à se mettre soi-même à l'abri des soucis.

"Veux-tu avoir du bonheur? Donnes-en."

Vous savez ainsi que je suis parfaitement heureux. Evidemment ce n'est pas tout-à-fait le... ciel! Cependant comme salle d'attente, où l'on s'astique un peu pour la grande entrevue, il est ce qu'on ne nous l'enviérait pas?

L'adaptation? ça m'a l'air déjà que j'étais né Chinois. Je dois avouer que dans notre maison la méthode européenne, c'est-à-dire canadienne, garde un rang honorable: à la cuisine, dans nos chambres, habits, etc. Mais de telle sorte que je souhaite de prendre du train de vie chinoise le plus possible. Car, pour attirer à l'Eglise catholique, il ne suffit pas de les aimer, on doit être en mesure de les comprendre, d'entrer en leur mentalité, de connaître leurs coutumes et habitudes d'esprit, en somme leur conception de la vie...: Si nous restons "étrangers" par nos habitudes quotidiennes, par ces coutumes et cette routine qui nous feront juger des choses d'Asie comme en jugent des touristes ou des commerçants "étrangers," comment parviendrons-nous jamais à pénétrer dans l'intimité de nos Chinois?

Se faire Asiate avec les Asiates: première condition de notre action profonde sur eux. Cette pratique n'est pas une découverte moderne; c'est celle dont le grand saint Paul avait fait la loi de son apostolat auprès des Juifs, des Asiates, des

(Suite à la page 4)

DECLARATION DE L'EPISCOPAT AUTRICHIEN

Sur l'annexion de l'Autriche à l'Allemagne

VIENNE.—Dans les milieux non officiels nazis et chez les catholiques on parle de plus en plus de la possibilité d'un accord entre le Reich et le Vatican, alors que dans toutes les églises d'Autriche, on a lu une lettre collective de l'épiscopat enjoignant à tous les Autrichiens de dire "oui" lors du plébiscite du 10 avril prochain. La déclaration des évêques était signée de Son Eminence le cardinal Innitzer, archevêque de Vienne, au nom de tous ses collègues.

Les évêques déclarent que "le désir millénaire de notre peuple d'être réuni au Reich est maintenant comblé. Nous pouvons vous lancer cet appel sans appréhension, ajoutent-ils, parce que le délégué du Führer en charge du plébiscite, le chef du district Buerckel, nous a informé que sa politique se résumait à ceci: "Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu." Et voici maintenant l'appel solennel de l'épiscopat autrichien.

"Avec la plus profonde conviction et la plus entière liberté, nous, évêques des provinces ecclésiastiques de l'Autriche nous déclarons en ce qui concerne le grand changement historique survenu en Autriche allemande: "Nous reconnaissons avec plaisir que le gouvernement national socialiste a accompli et continue d'accomplir de grandes choses pour la nation allemande et le Reich, spécialement pour les classes pauvres de la société dans le domaine économique et social. Nous sommes convaincus que la destructrice activité du bolchévisme athée est grandement enrayée par l'activité du mouvement national socialiste. Les évêques accompagneront dans l'avenir ces activités de leurs meilleurs voeux et instruiront les fidèles en ce sens. Au jour du plébiscite, il sera pour nous, évêques, comme pour tous les Allemands, de notre devoir de professer allégeance au Reich allemand et nous espérons que tous les fidèles sauront réaliser ce qu'ils doivent à leur nation."

LE PAPE PIE XI INTERVIENT

CITE VATICANE.—On apprend que Sa Sainteté Pie XI est intervenu personnellement pour qu'un secours soit apporté à la famille du savant Heinrich Hertz, juif allemand, maintenant réfugié en Angleterre. Ayant appris l'indigence dans laquelle se voyait plongée cette famille, le Pape donna instructions au cardinal Hinsley, archevêque de Westminster, de leur procurer tout le secours possible. Hertz, sa femme et sa fille sont des Juifs convertis au protestantisme.

Dunning et la Banque Albertaine

Les nouvelles de la semaine dernière rapportaient que l'honorable Chs Dunning, ministre fédéral des finances avait exprimé le désir d'aider la province de l'Alberta à obtenir une charte pour une banque provinciale. Le premier ministre Aberhart a répondu à une question de M. D.-M. Duggan, chef conservateur en disant que le gouvernement n'avait reçu aucune communication du fédéral à cet effet. Le premier ministre a ajouté: "Nous avons lu tant de nouvelles auxquelles il ne faut donner aucun assentiment. Nous avons été victime d'assez de restriction de la part d'Ottawa, et si l'idée de M. Dunning était d'infliger à ce gouvernement une nouvelle restriction avec une assez vague organisation de crédit, je ne porterais à cela aucun intérêt."

REDUCTION DES DETTES

En Alberta

Les membres de la Législature ont discuté, ces jours derniers, un projet de loi ayant pour but de réduire de 50% les dettes privés contractées depuis le 1er juillet 1933. La proposition a été faite par James Hartley, député crédit social de MacLeod.

MM. Barnes, C.S. d'Edmonton et A.-L. Blue, C.S., de Ribstone, ont proposé un amendement prévoyant pour chaque cas un appel à la Commission de rajustement des Dettes, pour règlement final entre débiteurs et créditeurs. Le projet de loi est encore à l'étude.

UN CANADIEN FRANCAIS?

Pour remplacer Bennett

MONTREAL.—Georges Héon, le nouveau député conservateur du comté d'Argenteuil à la Chambre des Communes a déclaré qu'un Canadien français pourrait fort bien être choisi pour prendre la succession du T. H. R.-B. Bennett, à la tête du parti conservateur.

"Je connais seulement un seul homme, a-t-il dit devant le club conservateur des femmes de Montréal. Malheureusement, il a juré d'accomplir la régénération de sa province et la tache de la sauver du désastre et de la honte. Cet homme a au mois jusqu'à date respecté sa parole et accompli tout ce qu'il a promis."

COMMUNISME

ALBANY.—Le gouverneur Lehmann a opposé son veto au projet de loi voté à la fin de la session de la législature du New-York qui fermait l'accès du fonctionnarisme aux communistes et aux personnes qui réclament le renversement du gouvernement des Etats-Unis par la force. M. Lehmann, qui n'a pas accordé d'audience aux parties intéressées comme c'est son habitude dans les cas où une législation fait l'objet d'une controverse, a déclaré que la menace communiste ne faut donner aucun importance. Le mouvement de communisme développait le mouvement au lieu de l'enrayer.

Le gouverneur a reçu des milliers de requêtes des partisans et des adversaires de la mesure. Les catholiques, individus et sociétés, se sont prononcés pour la mesure.

LA COMMISSION DES TEXTILES

Les recommandations

OTTAWA — L'industrie textile canadienne est menacée de perdre ses privilèges de protection tarifaire non seulement si elle détermine injustement ses prix, mais encore si elle manque à ses devoirs à l'égard de ses employés, en ce qui regarde les conditions de travail, les congédiements ou la fermeture indue des fabriques. Voilà ce qui ressort des recommandations de la commission royale d'enquête sur les filatures qui a duré de mars 1936 à mars 1937.

Le commissaire enquêteur, le juge W.-A.-F. Turgeon, conseille au parlement fédéral de prendre des mesures draconiennes afin d'amener à la raison les chefs de l'industrie textile au Canada.

Il conseille, en outre, de réduire les heures de travail sans diminuer pour cela les salaires. Il suggère enfin d'apporter une attention particulière aux systèmes de travail aux pièces.

Il parle aussi de la surcapitalisation des compagnies ainsi que le mouillage des stocks.

JOURNALISTES INDEPENDANTS

A la solde de Moscou

A peine la guerre en Extrême Orient fut-elle commencée, Staline entreprit une campagne d'extermination contre ses adversaires révolutionnaires en Chine. La méthode qu'il employa est identique à celle qu'il a mise en oeuvre en Espagne. Staline se mit à vendre des produits industriels soviétiques à Tchang-Kai-Chek, comme il l'a fait avec Négrin. Avec le produit de ses ventes, il se mit à payer ses agents et ses journalistes. Les frais sont lourds. Les dépenses "techniques" qu'il lui a fallu encourir, par exemple, pour l'assassinat d'Ignace Reiss se sont élevées à 300,000 francs.

Pour présenter au public et justifier ces délits, plusieurs journalistes "bourgeois," du type Walter Duranty et Louis Fisher sont à la solde du Guépéou. Ce n'est plus un mystère pour personne, ou du moins pour ceux qui savent lire entre les lignes, que tous ces articles et entrefilets, signés de noms "indépendants" et de temps à autre agrémentés de l'indication "sans censure," ont été en réalité écrits sous la dictée du Guépéou. Cette sous-espèce de journalisme a pour mission de réconcilier l'opinion publique mondiale avec le macabre personnage de Caïn, qui réside au Kremlin. Ces "journalistes indépendants" ne diffèrent des Duranty et consorts que par une question de prix. Ils coûtent plus cher. Mais les journalistes ne sont pas ses seuls à être mobilisés, à coups de bonnes espèces sonnantes et trébuchantes. Des écrivains, très connus et même parfois très en vogue, comme Romain Rolland, le défunt Barbusse, Henri Mann, etc... sont en réalité entretenus par la Guépéou qui, par l'entremise de la "Mission d'Editions de l'Etat," récompense les services moraux de ses amis "désintéressés."

M. L'ABBE A. LAPALME ET LE BILINGUISME

Une saine opinion

MONTREAL.—Parlant au dîner hebdomadaire de l'Action libérale nationale, Mr l'abbé Auguste Lapalme a dit:

"Je ne m'avance pas trop en affirmant que personne chez nous ne refuse de parler l'anglais, mais nous refusons de l'accueillir sur un pied d'égalité avec notre propre langue. C'est à notre propre langue que nous devons assurer sa pleine supériorité par un usage absolu, soit pour notre formation intellectuelle et morale, soit pour satisfaire toutes nos relations sociales. Mais même dans ces conditions nous ne voulons parler en anglais que dans la mesure où il peut nous être utile. Bon gré mal gré, nous devons tenir compte de la présence de nos compatriotes de langue anglaises dans le Québec et de leur importance économique. Et certes, nous ne faisons avec une universelle sympathie: Cependant, une juste fierté, la conscience de toute notre valeur récouvrée, la volonté de jouer tout notre rôle doit nous défendre de laisser déchoir notre sympathie, notre collaboration en une plate soumission à ne jouer que les rôles secondaires du serviteur ou même du parent pauvre.

"Or, le grand moyen d'éviter cette déchéance et de nous présenter comme des partenaires honorables, ne cessons pas de le répéter, c'est de recouvrer toute notre valeur, d'abord en recouvrant toute notre langue. Qui n'aperçoit alors que le problème, pour nous, Canadiens français, c'est de connaître assez bien notre propre langue pour qu'il ne soit plus dangereux d'apprendre une langue seconde. C'est mal poser la question du bilinguisme à l'école primaire que de ne pas préparer l'enseignement plus efficace de la langue française.

LE RESPECT DES MINORITES

BERLIN.—La "Correspondance diplomatique," organe officiel du ministère des Affaires Etrangères de l'Allemagne a donné un sévère avertissement à la Tchécoslovaquie au sujet de la minorité allemande en ce pays. La revue commentait le récent discours du premier ministre Milan Hodza qui avait promis qu'une ère nouvelle se lèverait bientôt pour les minorités. "Une mauvaise politique de minorité est de nature à affecter dangereusement la situation interne et les relations extérieures du pays qui s'en rend coupable," dit la revue.

ILS SONT MIS A LA PORTE

En Autriche

VIENNE — Les étudiants juifs ne seront pas admis dans les universités autrichiennes, a annoncé le ministre de l'Education, Oswald Menghin. Il dit que les Juifs qui fréquentent actuellement les universités pourront être rayés des cadres "d'un moment à l'autre." Menghin ajouta que les règlements futurs de l'éducation contiendront un certain nombre de clauses concernant les étudiants juifs d'Autriche et que des ordres spéciaux sont émis en ce qui concerne les Juifs étrangers.

Sa déclaration suivit une violente attaque de Joseph Paul Goebbels, ministre de la Propagande, contre les fils d'Israël, dans un discours prononcé devant une foule d'au moins 10,000 personnes.

POUR UNIR LES DEUX RACES

S. E. Mgr Mozzoni charge l'A.C.J.C. de l'organiser

MONTREAL.—Toutes les associations des jeunesses catholiques anglaise et française du Canada se réuniront l'automne prochain, à Ottawa, pour y fonder la Fédération canadienne des jeunesses catholiques. Telle est la nouvelle qu'a communiquée aux journaux, M. François Desmarais, directeur des services de l'A. C. J. C.

M. Desmarais a déclaré que l'A. C. J. C., pour sa part, avait accepté de prendre part à ce congrès, en réponse à une invitation de Mgr Humberto Mozzoni, chargé d'affaire de la délégation papale à Ottawa. Les délégués éliront un comité permanent et établiront une constitution.

M. Paul Leblanc, président de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française, a communiqué le texte de la lettre suivante de Mgr Mozzoni:

"Il ne fait pas de doute qu'il est nécessaire d'organiser la jeunesse catholique sur une base nationale, et d'unir les deux races dans une collaboration fraternelle, pour la défense et le triomphe de la religion catholique.

"L'épiscopat canadien déterminera le mode d'organisation et les visées de la Fédération.

"Mais, pour parvenir à ce but, il est indispensable que la jeunesse catholique de tout le Canada se rencontre pour se vouer corps et âme à cette organisation.

"Et voilà pourquoi j'invite le président de l'A. C. J. C. à convoquer à un congrès national toutes les associations de jeunesses du Canada.

"Je n'ignore pas toutes les difficultés que vous rencontrerez, mais je compte sur la bonne volonté, et l'amour du devoir et du sacrifice qui vous animent, vous et tous ceux qui dirigent l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française.

"Votre tâche consiste à organiser ce congrès."

M. LEBLANC REPOND

Voici maintenant la lettre que M. Leblanc a envoyé à Mgr Mozzoni, en réponse à son invitation:

"En réponse à votre lettre du 17 du courant, j'ai l'honneur de vous informer que l'A. C. J. C. accepte avec empressement la tâche que vous lui avez confiée d'organiser le premier congrès national de la Jeunesse catholique du Canada.

"Nous nous mettons à l'oeuvre immédiatement, et vous pouvez compter sur nous.

"Nous avons raison de croire que nous recevons la collaboration de tous, et que les personnes désireuses de voir une telle oeuvre se réaliser, coopéreront avec nous pour mener notre organisation à bonne fin."

HOMMAGE AU FUHRER

En Autriche

LONDRES — La récitation de la prière, dans les écoles de Vienne, qui avait été suspendue après le coup d'Etat du 11 mars, a été reprise par ordre des nouvelles autorités de Vienne, mais, les enfants devront désormais payer un tribut d'hommage au Fuhrer. A la fin de la classe, et immédiatement après la prière, le professeur dira: "Nous remercions notre Fuhrer," et les élèves devront répondre: "Heil Hitler!" Le docteur Fritz, nouveau directeur de l'Education à Vienne, a déclaré que la foi des enfants serait respectée mais que les "délégués ecclésiastiques" ne pourront plus se mêler des affaires éducationnelles.

EN REPONSE A BUERCKEL

CITE VATICANE — On a tout lieu de craindre que les difficultés entre le Vatican et Berlin ne se règlent pas aussi vite qu'on l'avait d'abord espéré. L'"Osservatore Romano", organe officieux du St-Siège, a sévèrement critiqué Joseph Buerckel, principal lieutenant du chancelier Hitler en Autriche. Le journal du Vatican déclara, dans un article éditorial, qu'un récent discours de Buerckel ne pouvait qu'être blessant pour tous les Allemands et rappela énergiquement aux nazis que "la Bible appartient à Dieu." Le journal ajoutait: "L'annonce que l'exchancelier Kurt Schuschnigg serait traduit devant les tribunaux de Leipzig sous une accusation de haute trahison est "incroyable."

Histoire du Canada

en DEUX mots

EDMONTON.—L'hon. Solon Low a déclaré samedi que le mémoire du Gouvernement de l'Alberta sur les relations économiques interprovinciales, serait imprimé dès cette semaine et qu'il serait distribué au public. Ce mémoire qui comprendra 250 pages sera envoyé directement au gouvernement du Dominion.

VICTORIA, C.B.—William Duval, un fermier du district de Victoria, utilise pour ses labours des vaches Jersey. Il prétend qu'il en reçoit de meilleurs services que des chevaux.

QUEBEC.—Au cours de l'été de 1939, le premier couvent et le premier hôpital fondés sur tout le continent américain fêteront leur 300ième anniversaire.

TORONTO.—Les membres de la Législature ontarienne ont passé par un vote de 48 à 34, une résolution demandant au gouvernement fédéral de légaliser les loteries pour le bénéfice des hôpitaux dans la province d'Ontario.

EDMONTON.—Les membres de la Législature de l'Alberta ont autorisé la ville d'Edmonton à emprunter la somme de $45,000., pour la construction d'un troisième hangar à l'aéroport de la ville.

OTTAWA.—"Tous les signes économiques indiquent la venue d'une seconde dépression, mais le gouvernement ne fait rien pour parer aux coups." Voilà l'accusation portée de l'enceinte de la Chambre des Communes, par l'hon. R.-B. Bennett.

OTTAWA.—On mentionne le nom du colonel W.-P. Mullock, député libéral de York-Nord à la Chambre des Communes, comme le prochain ministre des Postes si le ministre actuel, l'hon. J.-C. Elliott abandonne son portefeuille pour cause de santé. On sait que M. Elliott est sérieusement malade.

OTTAWA.—Des rumeurs "circulant dans tout le pays" veulent que le favoritisme et le népotisme prédominent à la Commission du Service civil relativement aux nominations et aux promotions ont donné lieu à des scènes violentes au comité parlementaire qui enquête sur le service civil.

Dans les 11 premiers mois de l'année fiscale, qui se sont terminés en février, le revenu national dépassait de $27,000,000 les dépenses générales. Le revenu s'est accru de $68,000,-000 pour atteindre le chiffre global de $471,000,000. Les dépenses ont augmenté de $9,000,000 atteignant le total de $444,000,000.

TORONTO.—La police a été appelée pour protéger le Dr Herbert Bruce, ex-lieutenant gouverneur de l'Ontario, contre une foule hostile dans les couloirs de l'Hôtel du Gouvernement, à la suite de son opposition à un projet de loi proposant de permettre aux ostéopates, aux chiropracticiens et aux soigneurs sans remèdes le droit de se servir du titre de "docteur."

EDMONTON.—Une explosion est survenue dans les galeries de la mine Hinton, à 200 milles à l'ouest d'Edmonton, où le feu s'est immédiatement déclaré après, causant la mort de cinq mineurs.

MONTREAL.— L'Association catholique de la jeunesse canadienne-française de Montréal a décidé de se retirer du congrès de la jeunesse canadienne à cause de l'influence considérable exercée dans ce corps par les éléments radicaux et subversifs, dit M. Paul Leblanc, président général.

OTTAWA.—C'est samedi 9 avril que l'on choisira la date de la convention conservatrice qui devra élire un successeur à l'hon. R.-B. Bennett, le chef actuel. On a annoncé, en effet, que le comité de la convention se réunira à Ottawa à la date mentionnée plus haut.

OTTAWA — Le parlement sera obligé de sanctionner à l'avenir toute participation des forces militaires et navales du Canada, à un conflit étranger en vertu de deux bills soumis à la Chambre des Communes par M. Grant MacNeil, député C.C.F. de Vancouver-Nord. La législation proposée par M. MacNeil apporterait de multiples amendements aux lois actuelles.

OTTAWA —Environ la moitié de la population de la Saskatchewan vit de l'assistance-chômage dans la région de sécheresse. Un douzième de la population de l'Alberta se trouve dans la même situation. Voilà ce qu'ont dévoilé les chiffres que l'hon. J.-G. Gardiner a soumis à la Chambre des Communes.

Les Anciens Canadiens

par Philippe Aubert de Gaspé

(Suite)

—Mais c'est une idylle charmante! s'écria Arché en riant; quel dommage que José n'ait pas fait d'études: le Canada posséderait un grand poète de plus.

—Pour revenir aux traverses de son défunt père, dit Jules, je crois que le vieil ivrogne, après avoir bravé la Corriveau (chose que les habitants considèrent toujours comme dangereuse, les morts se vengeant tôt ou tard de cet affront,) se sera endormi le long du chemin vis-à-vis l'île d'Orléans, où les habitants qui voyagent de nuit voient toujours des sorciers; je crois, dis-je, qu'il aura eu un terrible cauchemar pendant lequel il était assailli d'un côté par les fardadets de l'île, et de l'autre par la Corriveau avec sa cage. José, avec son imagination très vive, aura fait le reste, car tu vois qu'il met tout à profit: les belles images de ton histoire surnaturelle, et les cyriclopes du Virgile de mon oncle le chevalier, dont son cher défunt père n'a jamais entendu parler.

"Pauvre José! ajouta Jules, comme j'ai regret de l'avoir maltraité l'autre jour; je ne l'ai su que le lendemain, car j'avais entièrement perdu la raison quand je te vis disparaître sous les flots. Je lui ai demandé bien des pardons, et il m'a répondu: Comment ! vous pensez encore à ces cinq sous-là ! et ça vous fait de la peine ! ça me réjouit, moi, au contraire, maintenant que tout le berda (vacarme) est fini : ça me rajeunit même en me rappelant vos belles colères, quand vous étiez petit enfant, alors que vous égratigniez et mordiez comme un petit lutin, et que je me sauvais en vous emportant dans mes bras, pour vous exempter la correction de vos parents. Vous pleuriez; ensuite, quand votre colère était passée, vous m'apportiez tous vos joujoux pour me consoler.

"Excellent José ! quelle fidélité ! quel attachement à toute épreuve à ma famille ! Des hommes au coeur sec comme l'amadou méprisent trop souvent ceux de la classe de l'humble José, sans posséder une seule de leurs qualités. Le don le plus précieux que le Créateur ait fait à l'homme, est celui d'un bon coeur : s'il nous cause bien des chagrins, ces peines sont compensées par les douces jouissances qu'il nous donne."

La conversation, d'ordinaire si frivole, si railleuse, de Jules d'Haberville, fit place aux sentiments de la plus exquise sensibilité à mesure que les voyageurs approchaient du manoir seigneurial de St-Paul-Port-Joli, dont ils apercevaient le toit à la clarté des étoiles.

CHAPITRE SEPTIEME

Je bénis le soleil, je bénis la lune et les astres qui étoilent le ciel. Je bénis aussi les petits oiseaux qui gazouillent dans l'air.

Henri HEINE

LE MANOIR D'HABERVILLE

Le manoir d'Haberville était situé au pied d'un cap qui couvrait une lisière de neuf arpents du domaine seigneurial, au sud du chemin du Roi. Ce cap ou promontoire, d'environ cent pieds de hauteur, était d'un aspect très pitoresque; sa cime, couverte de bois résineux conservant sa verdure même durant l'hiver, consolait le regard du spectacle attristant qu'offre pendant cete saison, la campagne revêtue de son linceul hyperboréen. Ces pruches, ces épinettes, ces pins, ces sapins toujours verts, reposaient l'oeil atristé pendant six mois, à la vue des arbres favorisés par la nature qui, dépouillés de leurs feuilles, couvraient le versant et le pied de ce promontoire. Jules d'Haberville comparait souvent ces arbres à la tête d'émeraude, bravant, du haut de cette cime altière, les rigueurs des plus rudes saisons, aux grands et puissants de la terre qui ne perdent rien de leurs jouissances, tandis que le pauvre grelotte sous leurs pieds.

On aurait pu croire que le pinceau d'un Claude Lorrain se serait plu à orner le flanc et le pied de ce cap, tant était grande la variété des arbres qui semblaient s'être donné rendez-vous de toutes les parties des forêts adjacentes pour concourir à la beauté du paysage. En effet, ormes, érables, bouleaux, hêtres, épinettes rouges, frênes, merisiers, cèdres, mascouabinas, et autres plantes aborigènes qui font le luxe de nos forêts, formaient une riche tenture sur les aspérités de ce cap.

Un bocage d'érables séculaires couvrait, dans toute son étendue, l'espace entre le pied du cap et la voie royale, bordée de chaque côté de deux haies de coudriers et de rosiers sauvages aux fleurs printanières.

Le premier objet qui attirait subitement les regards du voyageur arrivant sur le domaine d'Haberville, était un ruisseau qui, descendant en cascade à travers les arbres, le long du versant sud-ouest du promontoire, mêlait ses eaux limpides à celles qui coulaient d'une fontaine à deux cents pieds plus bas: ce ruisseau, après avoir traversé, en serpentant, une vaste prairie, allait se perdre dans le fleuve Saint-Laurent.

Suite au prochain numéro

Le Vicariat de Grouard

(Suite de la page 1)

1930, il est le Provincial de tous les Missionnaires Oblats de l'Alberta-Saskatchewan.

La Rédaction de la Survivance est heureuse de féliciter S. Exc. Monseigneur Langlois de son élection au Siège vicarial de Grouard.

NOTES HISTORIQUES SUR LE VICARIAT DE GROUARD

Le Vicariat Apostolique de Grouard s'étend sur le territoire de l'Alberta Septentrional et de la Colombie Canadienne, dans sa partie Nord-Ouest. Bien que la fondation de ce Vicariat Apostolique remonte à plus d'une soixantaine d'années, son nom de Grouard est d'origine assez récente puisqu'il lui fut en effet donné le 11 mars 1927, pour perpétuer le souvenir du Vénérable Vicaire Apostolique qui le dirigeait à cette époque, Mgr Grouard.

Le territoire du Vicariat Apostolique de Grouard faisait autrefois partie intégrante de celui de Saint-Boniface, avant l'érection de Vicariat Apostolique de l'Athabasca-Mackenzie, qui eut lieu le 13 mars 1862, lors de la nomination de Mgr Henri Faraud comme Vicaire Apostolique. Ce fut pour ainsi dire la fondation primitive du Vicariat de Grouard, bien qu'à cette époque, aucune des Missions du Vicariat actuel n'existât encore. Comme Mgr Faraud, élu Vicaire Apostolique de l'Athabasca-Mackenzie, fut sacré évêque de Tours par Mgr Guibert, O.M.I., le 30 novembre 1863, sur le tombeau même de saint Martin, dont il prit la devise "Non recuso Laborem," il l'institua patron de son Vicariat. St-Martin de Tours est resté le Patron de l'Eglise de Grouard. Le successeur immédiat de Mgr Faraud fut Mgr Emile Grouard qui devint après la division de l'Athabasca-Mackenzie, Vicaire Apostolique d'Athabasca, et finalement de Grouard.

Le Vicariat Apostolique de l'Athabasca-Maskenzie comprenait alors tout le territoire au nord de la hauteur des terres du Portage-la-Loche et allant à l'Ouest, jusqu'à la hauteur des terres des Montagnes Rocheuses. Le Territoire actuel du Petit Lac des Esclaves semble pas avoir dans le temps été compris dans les limites de ce Vicariat Apostolique, puisque l'on constate que jusqu'à l'établissement de la Mission Saint-Bernard en 1871, ce pays était visité parle R. P. Rémas du Lac Sainte-Anne, et que même jusqu'à 1891, cette Mission dépendait du Lac La Biche qui se trouvait sous la juridiction spirituelle de Mgr Grandin.

Le 22 juillet 1901, le Vicariat Apostolique du Mackenzie fut érigé avec Mgr Gabriël Breynat, O.M.I., pour Titulaire, et ainsi, tout le Territoire au Nord du 60ième parallèle, fut détaché du Vicariat d'Athabasca-Mackenzie, tandis que la partie sud demeurait sous la juridiction du Vicaire d'Athabasca. Le 11 mars 1927, fut encore adjoint au Vicariat du Mackenzie tout le Territoire à l'est de la 113ième ligne méridienne détachant ainsi du Vicariat de Grouard, tel que constitué aujourd'hui, les Missions de la Nativité et de Notre-Dame des sept Douleurs sur le Lac Athabasca, et la Mission de McMurray sur la Rivière Athabasca, et celle de Fitzgerald. Le Vicariat Apostolique de Grouard fut placé sous la juridiction de Mgr Emile Grouard. Le 25 janvier 1930, ce Vicariat tombait sous la jurisdiction de Mgr Joseph Guy. Avec la nomination de Mgr Guy au siège épiscopal de Gravelbourg, dans la Saskatchewan, l'Eglise vicariale de Grouard attendait de Rome un nouveau Pasteur qui lui a été donné aujourd'hui dans la personne du R. P. Ubald Langlois, O.M.I., provincial des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée pour la province oblate de l'Alberta-Saskatchewan.

LES MISSIONS DE GROUARD

....Toutes les Missions ou quasi-paroisses qui composent actuellement le Vicariat Apostolique de Grouard sont comme les rameaux poussés de deux souches principales, celle de la Mission Saint-Charles de Dunvegan, et celle de la Mission Saint-Bernard de Grouard.

Le Vicariat Apostolique de Grouard est l'un des champs missionnaires les plus illustres dans toutes nos annales missionnaires de l'Ouest canadien. Il compte de nombreuses Missions et quasi-paroisses. Nous nous contentetrons que d'énumérer seulement les principales: La Mission Saint-Charles de Dunvegan, située sur la Rivière-la-Paix juste au lieu où l'on ttraverse cette rivière pour se rendre par le grand chemin de Peace River à Grande Prairie. Cette Mission a été définitivement fondée dès l'année 1866 par Mgr Faraud qui y envoyait le Père Christophe Tissier pour desservir les Indiens Castors de la Rivière-la-Paix et quatre autres postes: Saint-Henri, du Fort Vermillon, la Grande Prairie, le Fort Saint-Jean et la Rivière Bataille.

Saint-Augustin, de la Rivière-la-Paix, Mission située à 12 milles en amont de la ville de Peace River, et fondée par le R. P. Husson, O.M.I., en 1891. Aujourd'hui, il y a à Saint-Augustin, une école qui sert à l'éducation des enfants de différentes nationalités. Saint-Joseph, de Spirit River, fondée en 1903, par les RR. PP. Le Treste et Josse. Fort Saint-Jean, fondé en 1903. Saint-Vincent Ferrier de la Grande Prairie, Mission établie en 1904 par le R. P. Le Treste. Ce district comprend aujourd'hui, outre la petite ville de Grande Prairie, que desservent les RR. PP. Redemptoristes, un certain nombre de missions blanches et de quasi-paroisses. Saint-Boniface de Fairview, quasi-paroisse fondée en 1912 avec l'arrivée d'un assez fort contingent d'immigrés d'origine allemande, venant de la Saskatchewan ou des Etats-Unis. Mgr Grouard leur accordait tout de suite un prêtre de leur langue, le Père Antoine Biehler. Cette paroisse allemande s'est développée rapidement et offre aujourd'hui l'une des plus belles paroisses à l'Ouest du Vicariat de Grouard.

L'Immaculée-Conception, de Peace River, qui a eu son prêtre résident en 1916. North Star et Rivière Bataille, desservie de Peace River depuis un certain nombre d'années, a eu son prêtre résident en 1937 dans la personne du P. Borsutzki, O.M.I.

Saint-Jacques de Berwyn, fondée par le Père Wagner en 1922. La Mission St-Henri, du Fort Vermillon, fondée dès 1867 par le Père Tissier. A cette Mission se rattache aujourd'hui tout un groupe de Missions Indiennes. La Mission St-Bernard, au Petit Lac des Esclaves, fondée le 15 juin 1871. C'est à Saint-Bernard, devenue Grouard que se trouve la résidence épiscopale. Saint-Martin du Lac Wabasca, fondée en 1897 par les RR. PP. Dupé et Henri Giroux. St-François-Xavier, du Lac Esturgeon, fondée en 1903 par le R. P. Louis Girard. Saint-Bruno, de Joussard, par Mgr Joussard et le R. P. Pétour. Enfin, il y a dans le Vicariat de Grouard toutes les quasi-paroisses canadiennes-françaises de Falher, Donnelly, Girouxville, McLennan, Guy, Tangent, Jean Côté, et plusieurs autres paroisses en formation telle que Kathléen, Eaglesham, etc. Nous n'avons fait que mentionner les principaux centres d'apostolat du Vicariat de Grouard.

La population catholique du Vicariat de Grouard était en 1936 de 16,642 âmes. Elle a quelque peu augmenté depuis. Pour desservir cette population soit blanche, soit indienne, il y a 5 prêtres séculiers, 35 prêtres religieux oblats, 5 prêtres Rédemptoristes, 125 religieuses. Le Vicariat comprend 25 missions ou quasi-paroisses avec prêtres résidents, et une soixantaine de Missions ou postes sans prêtres résidents.

LE NOTAIRE SIROIS

(Suite de la page 1)

min Sirois, a, en effet, exercé le notariat de 1828 à 1876. Son père, Louis-P. Sirois, a pris à son tour l'étude légale Sirois, de 1876 à 1922. "Moi-même, nous dit M. Sirois, j'ai commencé à travailler avec mon père en 1903, et depuis juillet dernier, un de mes fils, Lavery, est devenu mon associé." Ceci représente, sans conteste, une magnifique continuité professionnelle qui se rencontre, malheureusement, moins souvent aujourd'hui chez les Canadiens français.

Le père du notaire Joseph Sirois a été, en 1906, le seul Canadien français à faire partie de la Commission des Statuts fédéraux. Il a aussi eu l'honneur d'être pendant longtemps le président de la Chambre des Notaires de la province de Québec. M. J. Sirois a eu lui-même cet honneur, comme il a eu celui d'aller en Belgique assister à un Congrès international de notaires, à titre de représentant de la Chambre des Notaires de la province de Québec.

M. Sirois est parti d'Edmonton samedi soir avec les autres membres de la Commission. Il doit se rendre jusqu'à Fredericton, dans la capitale du Nouveau-Brunswick, pour le 17 avril.

En moins d'une heure, nous avons touché entre "quatr'z'yeux" à plusieurs questions d'ordre franchement national, et je garantis que les recommandations d'une Commission Royale d'enquête, constituée de nous deux et pour 24 heures seulement, en règleraient des questions vitales pour la paix et l'harmonie au Canada. Mais comme le notaire Sirois ne nous visitait pas en tant que Commissaire de la Commission Rowell, qui a d'ailleurs une toute autre mission à remplir que celle de savoir si les catholiques et les minorités canadiennes-françaises ont été ou sont encore volés ou non par les constitutions de nos provinces, il restait qu'il nous visitait en tant qu'ami profondément intéressé à nos problèmes et à nos oeuvres de survivance catholique et française.

Encore une!

On connait plus d'une histoire sur la générosité écossaise.

En voici une particulièrement originale:

Un tremblement de terre se produit dans un coin d'Ecosse. Une pauvre maman, affolée pour l'existence de ses deux chers "babies" (deux gaillards de 15 et 16 ans), les expédie en toute hâte à son frère qui habite à une centaine de kilomètres de là.

En voyant arriver ses neveux, l'oncle fait la grimace. Nourrir deux gaillards qui ont certainement un appétit de loup! Malheur des malheurs!

Aussitôt il adresse à sa soeur un télégramme:

ton tremblement de terre!

La Campagne Canadienne

(R. P. Adélard Dugré, S.J.
Editeur: l'Association Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustrateur: MAURICE RAYMOND, Montréal
Commentateur: LEOVIDE FRANCOEUR, M.D. Saint-Tite, (Champlain).

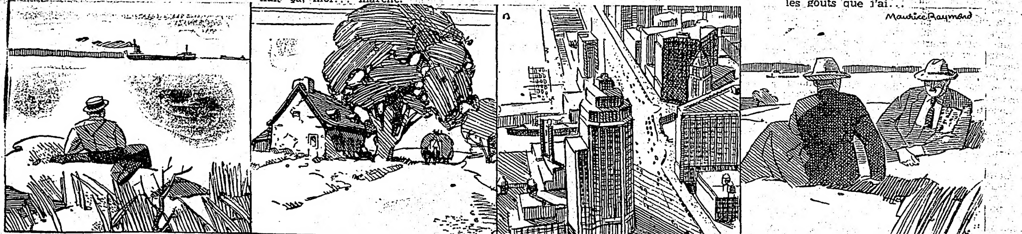


Quand François s'éveilla, les gens du sud étaient sur le point de partir. Les visiteurs étaient à la porte. Louis revenait de dire sa messe dans la chapelle des villégiatures. On s'invite mutuellement. d'une manière ou d'une autre, conclut, Rosalie, arrangez vous pour venir!

"Si ce n'est pas cette semaine, dit Moïse, ce sera plus tard". "Vous ne partez pas ces jours-ci, vous autres, François?" Pas cette semaine, s'écria Marie, mais il paraît que vous restez!"—"ah! rester, fit François, c'est bien loin d'être certain."— "Fais pas ton fou, on est toujours mieux parmi son monde allez! je connais ça, moi.... marche!

Louis et François se mirent à table et leur vieille mère leur servit à déjeuner. Elle était un peu triste aussi, comme elle l'était toujours au lendemain des fêtes de famille, quand ses enfants se dispersaient. A servir ses deux fils, son prêtre et son médecin, elle retrouva sa bonne humeur.

Après le déjeuner, tous deux s'assirent dans l'herbe, sur le bord d'un fossé. "Voilà le plus beau de mes vacances, dit M. Louis, en montrant tout ce qu'il avait sous les yeux"—"Oui, dit François ça c'est des vacances". Un silence... Même dans ma maison. ce n'est pas comme chez nous... Ma femme n'a pas les goûts que j'ai...



"Sais-tu? reprit François, il m'est arrivé là-bas d'aller m'asseoir ainsi, tout seul, au bord de l'eau à Duluth; je rêvais à toutes sortes de choses lointaines, aux coureurs des bois, à tous nos Canadiens venus tenter fortune en Amérique, je pensais à vous autres surtout".

"Quand on est loin, comme on s'accroche à tout ce qui rappelle la maison!" "Mais maintenant, dit le prêtre, est-il vrai que tu restes?"— "Ah! je reste... Malheureusement deux gros obstacles s'opposent à mes projets. mon fils et ma femme. Mon fils. ses goûts vont au jeu! Ma femme, elle n'a pas les manières du Canada"

"C'est vrai, François, c'est tranquille, le Canada, surtout si on le compare aux Etats-Unis. avec ses industries et ses gratte-ciel, ce qui va te surprendre. c'est que selon moi, ça doit rester tranquille encore longtemps. Si nous voulons former un peuple, il nous faut aller lentement".

—"Que veux-tu? Le Canada ne fait pas vivre son monde. Tu te rappelles ce que nous racontait notre bon vieux père de ses travaux de jeunesse: aux chantiers, tout l'hiver, faisait des semences à la diable, puis s'en allait faire la récolte du foin à la frontière américaine. Il revenait avec des poignées d'écus".

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

ILS NOUS FERONT OBTENIR NOS DROITS

M. le Rédacteur,

En réponse à votre article "Des réponses à point", paru le 23 mars. Personnellement, je suis en faveur du cour primaire français pour nos petits compatriotes qui auraient ainsi l'avantage d'apprendre proprement leur langue maternelle et la langue anglaise en plus. Si je ne me trompe la **Loi Scolaire de l'Alberta** nous accorde un cour primaire français dont nous ne savons, ou ne voulons pas utiliser par craintes des règlements. Il me semble que la loi doit primer les règlements.

Considérant le nombre croissant d'Anglais qui désirent apprendre le français, je suis disposé à croire que ce seront eux qui nous feront découvrir nos droits.

J'admire beaucoup les Ukrainiens qui ne se gènent aucunement pour enseigner leur langue et ils n'ont jamais eu d'embarras avec les autorités que je sache. Imitons-les donc puisque nous avons la protection de la loi.

A propos d'Ukrainiens catholiques, je suis persuadé qu'il y aurait de grands avantages à nous rapprocher davantage de ce groupe qui semble destiné à jouer un rôle important dans cette province.

Allons, braves compatriotes, pensez un peu plus à l'avenir de vos petits en vous intéressant aux affaires scolaires de votre arrondissement.

ARMAND

Edmonton, Alta.

A PROPOS DE FILMS FRANCAIS

St-Albert, Alberta, 2 avril 1938

Monsieur le Rédacteur:

Sous la rubrique "Film Français" dans la tribune libre de cette semaine, est publié un article signé par Coureur des Bois. Ce correspondant explique d'une façon très claire et nette le rôle que joue, sous nos yeux, le film sortant des studios juifs de Hollywood, film qui glorifie toujours le "baron de la finance" (terme très connu en Alberta). Il explique aussi les résultats obtenus par divers corps organisés qui ont commencé à épurer le film commercial. La question se pose alors: Aurons-nous nos films français?

Comme solution, il suggère que l'A. C. F.A. fasse une oeuvre positive en prenant cette question en main pour la mener à bonne fin. Je n'ai certainement pas l'intention de jeter une douche d'eau froide qui éteindrait une idée tout à fait d'actualité et que je souhaite de tout mon coeur voir se réaliser. Cependant, avant de lancer un tel mouvement, permettez-moi de souligner quelques-unes des difficultés.

D'abord, l'A. C. F. A. peut-elle prendre cette affaire en main? Si oui, comment? par son Exécutif ou par ses cercles? Par son Exécutif: tous les membres de l'Ex-cutif donnent leur temps gratuitement et ils ont été débordés de travail depuis des années. Par les cercles: combien de cercles fonctionnent actuellement? J'ai mentionné plus haut des "corps organisés." D'après la manière dont fonctionnent les cercles actuellement, je me demande, et je ne suis pas le seul, si réellement notre population franco-albertaine comprend assez le rôle que l'Association pourrait jouer dans de tels mouvements si elle était appuyée par tout notre groupe. Le terme A. C. F. A. est très vague et ceci explique probablement pourquoi un si grand nombre de nos compatriotes sont totalement indifférents aux mouvements divers entrepris par notre Association. Pour faire une oeuvre positive, il faut du positif. Or, à mon humble avis, le positif dans ce cas-ci serait que toute notre population se rallie autour de cette idée pour VOULOIR des films français. Or, les veut-elle? Si oui, le second pas serait du côté financier, car il n'y a pas à se le cacher, si nous voulons faire concurrence aux films commerciaux, ça prendra du capital. Cette concurrence s'imposera d'elle-même si nous voulons déraciner chez les nôtres l'habitude de voir des vues de "cowboys" et de "gangsters" ainsi que des vues du "grand monde."

En 1933, alors que j'étais au Secrétariat de l'Association, j'ai eu le privilège de correspondre avec France-Film, distributeurs canadiens de films français, dans le but d'essayer à en obtenir au moins quelques-uns pour tenter l'expérience. Dans ce temps-là on nous demandait un garanti de $35. par jour pour chaque film loué à partir de l'instant où le film laissait le bureau de distribution à Montréal jusqu'au jour où il était retourné à ce même bureau. En Alberta, nous avons des centres passablement éloignés les uns des autres. Il serait difficile, même si les chemins étaient en parfaite condition, de donner plus d'une représentation par jour. Comptant le temps nécessaire pour faire la tournée ainsi que le temps aller et retour, nous aurions immédiatement une jolie facture à acquitter, ceci sans compter aucun inconvénient de voyage. Ce problème est passablement sérieux, mais non le principal. Le plus difficile à résoudre serait de faire participer toute notre population à ces représentations. Ou bien les distances seraient trop grandes pour grouper les gens à un point central, ou bien nous devrions nécessairement laisser certains centres de côté. Il faut bien envisager les faits tels qu'ils sont. Dans plusieurs paroisses, il n'y a pas d'électricité. Dans d'autres on a le courant alternatif de 110 volts comme dans les villes, mais combien d'endroits n'ont que le courant direct de 36, 32 ou même 6 volts? Il faudrait plusieurs appareils pour pouvoir s'adapter aux exigences du milieu et ça prend encore du capital. Tout dernièrement, à Edmonton, nous manquions la vue de la vie de sainte Thérèse. Ceci n'est qu'un exemple.

L'idée de se procurer des vues catholiques et françaises est excellente, mais avant de s'aventurer dans ce sentier, il faut toujours bien savoir où l'on ira. Il faut d'abord s'assurer du concours financier de notre groupe et de son support à cette oeuvre, une fois lancée. Le capital assurerait la garantie nécessaire pour le louage des films et graduellement l'installation de système électrique qui permettrait de donner ces vues dans chaque paroisse.

Le fait de suggérer qu'un laïc prenne la chose en main n'est pas suffisante. Coureur-des-Bois connaît peut-être un laïc qui serait prêt à travailler 24 heures par jour pendant des mois pour préparer le terrain, avant d'en retirer un sou, mais personnellement, je n'en connais pas. Il me semble que ce mouvement devrait être un mouvement d'ensemble de nos trois associations de l'Ouest, qui, après avoir demandé l'avis de leurs membres et sondé le terrain, formerait ensuite un comité conjoint sous forme de compagnie limitée qui aurait pour but spécial de s'organiser pour faire venir les vues et les faire montrer dans toutes les paroisses des trois provinces. Ce serait là une procédure à étudier durant les Congrès des Associations de la Saskatchewan et du Manitoba qui doivent avoir lieu cette année. La question lancée de cette façon pourrait peut-être plus facilement recevoir le support financier nécessaire pour réussir.

M. le Rédacteur, en soumettant ces quelques idées sur un sujet que j'ai déjà étudié pendant plusieurs années, je ne soumets que des opinions personnelles qui n'ont aucunement pour but de décourager ceux qui voudraient partir un tel mouvement. Je serai toujours prêt, comme je l'ai été par le passé, à supporter activement tout mouvement qui sera dans l'intérêt de notre groupe. Il me semble cependant que si nous pouvions obtenir le support de toutes les paroisses canadiennes-françaises de nos trois provinces, nous reverrions peut-être un regain d'activités dans tous nos cercles et surtout, les membres actifs et même les indifférents verraient des résultats concrets qui consoleraient les premiers et attireraient les derniers.

Votre tout dévoué,
Léo Belhumeur,
Ex-secrétaire général
de l'A. C. F. A.

TOUT LE MONDE POUVAIT DONNER SON OPINION

Enilda, le 1 avril 1938

Monsieur le Rédacteur,
La Survivance, Edmonton, Alta.

Cher Monsieur,

Un ami obligeant me met sous les yeux l'entrefilet paru dans le Patriote de l'Ouest, au sujet de "Monsieur Morice", et me jette dans le plus profond des émois, à la pensée que "le froissement et l'indignation", dont il y est fait mention, ont dû se manifester par quelque virulente mise au point de la part de l'Eminent Révérend Père Morice, O.M.I., dans quelque grande feuille, inconnue de moi!

Je savais, je l'avoue, que les lignes publiées dans la Survivance, et qui disposaient cavalièrement du cas "Le Pas", tombaient de la plume d'un Père O.M.I., puisque ces trois initiales suivaient son nom.

Mais, cet aveu dût-il aggraver ma faute, je dois avouer également, du fond de mon humilité, je n'irai pas jusqu'à dire "et non sans orgueil" que j'ignorais et que j'ignore encore les savants travaux de ce Révérend Philologue.

Je pensais fort innocemment que, sans manquer gravement de respect à personne, on pouvait, dans la République des Lettres, se dispenser parfois de se servir de titres honorifiques et que, même leur suppression, voire même celle du mot Monsieur, est une sorte de compliment et d'hommage, car habituellement cela marque une notoriété universelle.... Voyez-vous l'effet que produisent ces termes: Monsieur Juvénal, Monsieur Ciceron, Monsieur Bossuet, Monsieur Victor Hugo, Monsieur Deibler!

J'ai souvent entendu parler de "Lavigerie." Je n'ai jamais su qu'il se soit fâché qu'on ne lui ait pas toujours donné du cardinal à tour de bras. Je mentionnerai même que dans les hautes sphères littéraires, si je puis me permettre de hausser le pygmée, que je suis à une telle altitude, à l'Académie Française, qui doit sûrement se dissimuler sous un des nombreux etc., dont Caritas, (je demande à tout l'Olympe de ne pas m'attirer une nouvelle affaire, si je n'accole aucun signe cabalistique à son nom, car j'ignore aussi tout, absolument tout de lui.) agrémente la fin de la liste des Sociétés dont le R. Père Morice, O.M.-I., fait partie intégrale, on ne reçoit ni le Maréchal Joffre, ni Monseigneur Baudrillard, ni l'Amiral Las Caze? mais Monsieur Joffre, Monsieur Baudrillard, Monsieur Caze . . .

Comme quoi toujours les meilleures intentions sont trahies!

D'ailleurs, je dois féliciter Caritas, qui, lui, fait d'une pierre.... trois coups! Premièrement, il se livre à une mise au point indispensable, en ce qui regarde le caractère sacré du R. P. Morice, O.M.I., en même temps que son sacré caractère! Deuxièmement, il venge L'Homme du Lac Canard; Troisièmement, il me ramasse d'un coup savant de chambrière, et me ramène, à ma place, par un vigoureux coup de caveçon.

(Qu'on excuse ces termes de manège.... Je devrais savoir que j'ai affaire ici, non pas à des chevaux savants, mais à des savants tout court, rien qu'à des savants,.... pas autre chose! grands dieux! Et qu'entre savants, on ne parle jamais comme des chevaux).

Quoi qu'il en soit, j'en prends pour mon grade, comme on dit ailleurs que dans une Société phologique.

En effet, dites-moi s'il est assez méprisant ce terme: "un certain Ph. Montaig."

Pourtant s'il savait! S'ils savaient, eux aussi, combien il est "incertain" et insignifiant ce Ph. Montaig, ils n'auraient pas fait tant d'honneur à cet illustre inconnu, ceux qui, pour un moment, l'ont élevé sur un plan aussi élevé que le leur, en le mentionnant entre deux passes de leur savante escrime.

Il reste, donc, de tout cela, que je sors de cette prise de becs quelque peu abîmé.

Mais qu'importe? Car, moi, je ne me froisse pas le moins du monde, et je m'indigne encore moins. Et tout ce que j'éprouve c'est qu'une sensation désagréable, un malaise d'avoir si involontairement atteint, heurté, meurtri quelqu'un, par mon intrusion dans une querelle plus ou moins académique, où seuls les faits et les causes devaient, à mon sens, entrer en jeu, et non la personnalité de qui que ce soit.

C'est qu'en somme, je suis comme cet autre qui, revenu de loin et de bien des choses, s'appliquait à cultiver son jardin.

S'il m'arrive parfois de grogner ou de mordre qui que ce soit, je le fais selon la règle du jeu, et j'accepte volontiers de recevoir autant si non plus que je ne donne.

Or, il se trouve, en cette occurence, que l'on me mord, non pas que je me plaigne de recevoir plus que je n'ai donné; mais qu'on le fasse dans un hors jeu flagrant, celà ne devait pas se produire, de la part de personnages de la qualité de l'un de mes adversaires, au moins.

J'ai lu dans "La Survivance": Doit-on dire: Au Pas ou à Le Pas? Je croyais que tout le monde pouvait donner son opinion, que répondre à cette question, qui concerne un domaine, où j'ai pensé que chacun avait droit de regard.

Que je sois un infime atome dans l'Univers, personne ne le sait mieux que moi, et je ne le conteste nullement. Mais si une discusion est ouverte à tous, que ce soit un "Free for All", cela n'implique pas que, faute de bons arguments, il faille manquer de faire une lutte courtoise, même si l'adversaire est de base qualité, ou simplement un contrdicteur sans titres nobiliaires ou honorifiques. Quand on s'adresse au public, il faut s'attendre à ce que le plus petit, le plus modeste de ceux qui composent ce public, vous réponde selon son tempéramment puisque, en sommes, si vous publiez quoi que ce soit, c'est pour l'atteindre, ce bon public, l'éclairer des lumières que sécrète votre cerveau. Dans ces conditions, on est plutôt malvenu de l'écraser sous le mépris, et de ne pas mesurer ses mots et leur portée, quand il y a divergenentre votre opinion et la sienne.

Grâce à Dieu, je ne me targue pas d'appartenir à une multitude de Sociétés savantes. Je dois même déclarer que la seule Société, qui m'ait jamais accueilli ne fut que la Société Hippique de Tombouctou, dont le siège n'était nulle part, et qui si elle exigeait un peu de cran et beaucoup de mauvais caractère, elle ne demandait aucune connaissance philologique, du moins de ses adhérents, si elle en exigeait de leurs chevaux! Car, ces derniers devaient être bien dressés, et si non répondre quand on leur parlait, mais connaître leur nom, et le prouver par un mimique quelconque, ce qui, en somme, peut être considéré comme un commencement de philologie.... Mais, avant tout, on devait y faire montre de courtoisie et surveiller ses expressions. Personne n'y manquait.... On était, vous comprenez, entre cavaliers, des hommes de cheval, et la correction était parfaite, la plus noble conquête de l'homme, — noblesse oblige, — rendait l'homme plus noble.

On m'a écrasé d'un mot! On m'a pulvérisé d'un seul qualificatif!

N'empêche que, du fond de mon ignorance, dont je n'éprouve aucune honte, je constate avec plaisir que mes allégations n'ont pas été anéanties. De la mauvaise humeur et de l'indignation ne clôturent jamais un débat d'une façon élégante. Il a fallu, néanmoins, que cette mauvaise humeur ait été de quelque importance, pour que les échos m'en parviennent si loin.

Caritas est très lumineux, malgré tout. Il a le don d'éclairer les choses d'une façon merveilleuse. D'un mot, il met un vague combattant au plancher, par un "knock out" technique et au moyen de deux ou trois courtes citations il révèle aux ignorants de mon espèce un monde, une oeuvre immense.

Oyez, plutôt! Comme en se jouant, il laisse tomber entre quelques parenthèses, Tome 7, p. 365,—Tome 8, p. 474. et ce n'est peut-être pas tout!.... J'en suis tout frémissant!.... J'ai fait face, pendant la guerre sur le Front de France à, paraît-il, plus d'un million d'hommes, sans trop trembler, si j'en crois certains documents officiels datant de cette époque.... Eh! bien, à la lecture, à la seule lecture de ces mots, de ces chiffres si simples, si inoffensifs à première vue. Eh! bien, je ne puis le cacher, j'ai eu "les foies".

Maintenant, pour dire toute la vérité, il me faut ajouter qu'à l'élégance du style, à la souplesse, à la légérité de la phrase, surtout au délicieux calembour de la fin, dans ce que publiait la Survivance, de l'oeuvre du Révérend Père Morice, O.M.I., j'ai crû avoir affaire à quelque plaisantin, ou rhétoricien qui, frais émoulu de son Alma Parens, voulait se tailler une renommée d'érudit, prendre une attitude de puriste.... Quelle erreur et quelle innocence de ma part.

Alors, aussi vain que lui, pour me donner des airs d'érudition, à mon tour, j'ai enfourché ce dada, par un restant d'habitude de la Société de Tombouctou. Je m'attendais à une réponse motivée, à laquelle j'aurais répondu.... Asinus, asinum fricat! Je volais déjà sur les ailes de la Renommée vers la Gloire. Rien de pareil n'est venu. Au contraire, on m'a refoulé un peu plus avant dans mon néant. Ils se sont mis à deux pour cela!

Et replié sur moi-même, moi qui n'ai jamais rien fait de marquant dans l'humanité, aux pensées amères qui tournent dans mon pauvre cerveau d'ignorant inconnu, j'appose, en méditant sur son cas, celles que dût avoir Aristide, autrefois, à Athènes, le jour où il fut plébiscité — déjà —pour savoir s'il devait être exilé.

Comme chacun le sait, il fut abordé, dans la foule, par un paysan qui lui demanda d'inscrire sur une coquille de noix, son propre nom. C'était un vote contre lui! Aristide inscrivit son nom comme on le lui demandait, puis il s'enquit: "Tu connais Aristide?"

"Non", répondit le paysan.

Sais-tu ce qu'il a fait", reprit-il.

"Point en toute" (sic) retorqua l'homme de la campagne, qui me ressemble comme un frère.

On dit qu'Aristide en perdit le souffle.... Il ne l'a plus repris, depuis!

Allons, je retourne, comme l'autre, cultiver mon jardin.

Recevez, Monsieur le Rédacteur, mes salutations empressées.

Ph. Montaig

LE DOYEN DE CANTERBURY

Un agent de Moscou

Le Docteur Johnson, Doyen de Cantorbéry, a fait un séjour d'environ trois semaines, dans l'Union Soviétique. Il a déversé ses impressions dans le sein d'un représentant des "Izviestia," journal communiste, qui a éprouvé le besoin naturel d'exposer au public, avec toute l'onction voulue, les déclarations du haut prélat anglais.

Le Dr Johnson a fait précéder ses impressions d'une éloquente profession de foi. Il a déclaré "vouloir travailler de toutes ses forces à consolider l'amitié entre l'Angleterre et l'Union Soviétique."

Une première constatation est à faire, à savoir qu'un ecclésiastique anglais, d'un rang assez élevé, se déclare décidé à resserrer les liens d'amitié qui unissent l'Angleterre, profondément religieuse et conservatrice, à l'Union Soviétique, athée et communiste. C'est un peu comme si ce digne prélat voulait faire d'un homme comme il faut et d'un assassin ou d'un gangster une paire d'amis!

Le Dr Johnson affirme qu'il a trouvé partout en Russie le plus parfait bien-être. En URSS, dit-il, les magasins d'Etat sont archi-combles. Ils regorgent de marchandises. Après avoir visité un **Kolkhoz**, dans la région d'Odessa, l'illustre ecclésiastique proclame qu'en Russie nul ne souffre de la faim ni de la disette et que les renseignements, donnés par la presse sur ce sujet, ne sont que bavardages et mensonges. A l'en croire, les ouvriers agricoles vivent dans la béatitude, étant donné que chacun d'eux, d'après ses propres enquêtes, gagne 8 000 roubles par an.

Ces chiffres sont inexacts. L'Annuaire Soviétique nous apprend en effet que le salaire moyen de l'ouvrier agricole s'élève à 1 500 roubles par an. D'autre part, le journal soviétique officiel, la "Pravda," du 30 juin 1937, nous informe que, dans la région d'Ivanova, le salaire moyen d'un ouvrier agricole des **kolkhozi** est d'environ 29 kopecks par jour; il reçoit en outre une petite quantité de céréales. Ces chiffres, de source officielle communiste, nous apprennent donc que le salaire annuel atteint à peine 104 roubles.

A la fin de son interview, le Dr Johnson a fait certaines déclarations qui méritent d'être relevées: "En Angleterre, existent la liberté politique et la liberté religieuse; elles n'ont aucune valeur, si elles ne sont pas accompagnées de la liberté économique. Or, dans l'Union Soviétique, elles existent toutes les trois; les conditions requises, pour réaliser la véritable liberté, s'y trouvent donc.

Ces déclarations, faites dans un moment où les Soviets se débattent dans des difficultés matérielles générales, dans un moment où des sentences de mort, rapides et ne reposant sur aucun fondement juridique, font couler des fleuves de sang, ces déclarations, nous n'hésitons pas à le dire, nous montrent le Doyen de Cantorbéry sous son véritable jour. Ce digne prélat n'est qu'un ridicule et maladroit agent de Moscou.

M. JEAN BISSON

(Suite de la page 1)

Grandin" vole à une vitesse d'à peu près 80 milles à l'heure."

Et M. Bisson d'ajouter immédiatement: "Savez-vous que vous êtes un peu responsable de ma venue comme aviateur-missionnaire dans l'Ouest?" —Comment cela? —Vous vous rappelez lorsque vous êtes venu veiller chez nous à Hull, au mois de novembre, et que vous m'aviez alors appris que Mgr Coudert se proposait d'avoir un avion pour ses missions, et qu'il aurait évidemment besoin d'un pilote-aviateur? —Au fait, je me rappelle. Et vous avez tout de suite écrit à Mgr Coudert? "Immédiatement. Dans la suite, il m'a confié le soin d'acheter un avion avec le montant qu'il avait. J'ai écrit unpeu partout, lorsque finalement j'ai trouvé une excellente occasion dans le "Fleet" que vous voyez. Il était assez attrayant, puisqu'une dizaine d'acheteurs avaient les yeux dessus." Pensez-vous M. Bisson, que ce petit avion sera satisfaisant pour la navigation aérienne dans les Montagnes Rocheuses?" "Je le crois, parce que cet avion est très fort, même s'il est petit. Il est un peu comme un petit homme chez lequel il peut se trouver beaucoup de force. Ce genre d'avion est spécialement construit pour servir à l'instruction des pilotes de l'air. Tous les clubs d'aviation bien organisés utilisent ordinairement ces sortes d'avions pour la bonne raison qu'ils sont très solidement bâtis."

M. Bisson nous a dit qu'un bon nombre de pilotes d'Ottawa, n'auraient certainement pas entrepris ce voyage pendant cette saison assez incertaine qu'offrent pour l'aviation: le dégel, les brouillards, etc. Et vous n'appréhendez pas trop les difficultés de la navigation aérienne au-dessus des Montagnes Rocheuses? "Je n'ai pas de raison d'avoir plus d'appréhension que lorsque je suis parti d'Ottawa. Par ailleurs, les expériences que tant de tempêtes m'ont données jusqu'ici, me donnent assez de confiance même pour les envolées au-dessus des Montagnes Rocheuses."

S'il est vrai que la valeur n'attend pas toujours le nombre des années, il faut admettre que notre tout jeune compatriote Jean Bisson n'a pas attendu, et il n'était pas non plus nécessaire d'attendre d'avoir la quarantaine, pour montrer un esprit d'initiative et d'aventure, et une hardiesse, autant de choses essentielles à un véritable aviateur.

Mercredi dernier, le 23 mars, M. Jean Bisson comptait ses 18 ans au Lac Dubonnet, à l'est de Winnipeg, et au début de sa carrière d'aviateur, nous sommes heureux de lui souhaiter les plus grands succès.

—D.-A. G.

TROP DE CHRETIENS TIMIDES

Ne soyons pas des chrétiens timides, alors que ceux qui ne croient pas parlent bien haut, que les propagateurs d'erreurs ne se font pas faute de les répandre avec une assurance imperturbable; soyons capables d'en faire au moins autant en sens contraire.

—Cardinal LIENART

AGGRESSIONS COMMUNISTES

En France

Pendant le mois de janvier, les agressions des communistes contre leurs adversaires politiques se sont multipliées en France.

La presse nous a annoncé la mort, à l'hôpital de Chaumont, après d'atroces souffrances, de l'ouvrier André Chamoux, âgé de 18 ans. Ses compagnons, qui connaissaient ses idées anticommunistes, lui étaient tombés dessus et, après l'avoir immobilisé, ils lui avaient introduit dans le corps un tube de caoutchouc relié à une bombonne d'air comprimé. Ils lui avaient ainsi gonflé les intestins jusqu'au point de les faire éclater.

Dans une allée du Bois de Boulogne, à Paris, un chef d'atelier, connu par ses idées anticommunistes, a été traîtreusement assailli et grièvement blessé, par un groupe de communistes. Il a fallu le transporter à l'hôpital.

Une autre agression, particulièrement sauvage, a été commise, le 21 janvier au soir, par des communistes, également à Paris. Un certain Néville, ouvrier travaillant aux établissements Renault et suspect d'anticommunisme, a été attaqué, à la sortie des ateliers, par un groupe de communistes qui l'ont littéralement assommé, en le laissant à terre sans connaissance. Tous les ouvriers des établissements Renault, d'opinion politique indépendante, ont tenu une réunion en signe de protestation.

A Marseille, un membre du "Parti Populaire Français," Noël Arnaud, a été blessé d'un coup de révolver qui lui a été tiré par des communistes, au cours d'une agression contre un groupe d'ouvriers qui ne sympathisaient pas avec les éléments communistes.

Le 25 janvier, 400 communistes de Brest se sont rendus en automobile à Landernau, en Bretagne, pour donner l'assaut à un hôtel où se tenait une réunion du "Parti Social Français." Les énergumènes ont brisé toutes les vitres et se sont abandonnés à des actes de vandalisme. Sept personnes ont été blessées au cours de la bagarre et des pelotons de la Garde Mobile ont dû intervenir pour disperser les assaillants.

UN VRAI JUGEMENT ANGLAIS

Sur le gouvernement de Moscou

Tout le monde sait que les Soviets jouent actuellement un rôle important dans la Société des Nations.

Les pays démocratiques, qui se prennent pour les uniques paladins du Droit et de la Justice, ont sans doute oublié l'existence d'un certain document anglais, cependant fameux: le Livre Blanc anglais sur le Bolchévisme, imprimé en 1919. La matière qu'il contient est si claire qu'aujourd'hui encore, en dépit des 19 ans qui se sont écoulés, il n'a rien perdu de sa valeur. Nous donnons, ci-après, un résumé succinct de certains renseignements, contenus dans ce livre qui fut, en son temps, présenté au Parlement anglais, sur l'invitation même du Roi.

Voici ce que télégraphiait Sir Findlay, en septembre 1918 à M. Balfour:

"A Moscou, j'ai eu plusieurs entretiens avec Tchitchérine et Karakan. Le gouvernement soviétique tout entier est tombé au rang d'une organisation de malfaiteurs.

Le dommage qui en découle est si grand que je me crois en devoir d'attirer l'attention du gouvernement britannique et celle de tous les autres gouvernements sur la question suivante, d'une haute importance: N'est-il pas urgent de mettre fin en Russie au Bolchévisme qui menace la civilisation du monde entier? Je crois qu'il est de la plus haute importance pour le monde d'écraser complètement le Bolchévisme.

Si l'on veut éviter le dommage dont j'ai parlé plus haut, n'existe qu'un seul moyen; celui d'une action commune, entreprise par toutes les Nations...."

Voici ce que Sir Findlay télégraphie encore à son Ministre des Affaires Etrangères, M. Balfour:

"Je suis absolument convaincu qu'il n'y a rien à gagner à continuer les pourparlers avec les bolchévistes. De jour en jour, ceux-ci font preuve de la plus complète absence de scrupules. Traiter avec eux, c'est se mettre dans l'impossibilité de les punir pour leurs innombrables méfaits et de libérer le monde de leur néfaste influence. Il n'est qu'une seule attitude qui puisse se concilier avec la dignité: c'est de considérer ces dangereux individus comme de véritables parias, qu'il faut traiter comme tels."

On est toujours le riche de quelqu'un! Le foyer, même modeste, où des parents économes ont amassé un patrimoine pour leurs enfants a des airs de nouveau riche au milieu de ses pitoyables voisins qui ont dilapidé leurs sous.

Abbé Thellier de Poncheville

A l'ombre de nos Clochers



Corr:—Lecro Niqueur

Les élections municipales ont eu lieu le 19 mars. Parmi les candidats, M. E. Belzil était le seul à n'avoir pas d'adversaire. Pour les trois autres divisions, la lutte fut ardente et noire, mais les vainqueurs sont sortis chacun avec une majorité impressionnante. Ce sont: MM. W. Parkinson, R. Désaulniers et E. Foisy. Sauf ce dernier qui a quelque expérience dans le domaine municipal, ce sont des figures nouvelles au timon des affaires. Nous leur souhaitons tout le succès possible. Pendant leur campagne, ils ont protesté de leurs bonnes intentions et réclamé la coopération des contribuables pour sortir le char de l'état des ornières où il naviguait depuis quelques années. Espérons qu'ils trouveront la tâche aisée.

* * *

Lundi dernier, malgré la neige qui tombait à plein ciel, on pouvait constater une activité fébrile à Lafond. Des quatre coins de la paroisse, des gens s'amenaient armés de haches et l'air décidé d'en finir une fois pour toutes. On s'assembla en conciliabule derrière l'église où de nouveaux conspirateurs s'amenaient les uns après les autres. Plus tard dans la journée, on en vit arriver d'autres qui se dirigèrent du côté opposé où se trouve le bureau municipal. Tout ce remu ménage fut-il la cause que les autorités policières eurent vent de quelque soulèvement populaire, toujours est-il que des témoins dignes de foi assurent avoir vu roder la police dans les environs. Mais après enquête approfondie, on ne découvrit que deux choses: c'était le Curé qui faisait scier et fendre le bois de l'église pendant que les conseillers procédaient au recomptage officiel des votes. Personne ne fut inquiété. Le soir tout était entré dans l'ordre, sauf qu'il reste encore du bois à fendre.

* * *

Le cercle d'Etude de Lafond s'est réuni mercredi dernier. Le président s'est déclaré enthousiasmé des progrès du cercle et de ses diverses activités, aussi bien que du bon esprit et de l'entente qui règnaient parmi les membres. La séance, après les questions de routine, fut consacrée à écouter une causerie de M. le Curé sur le Pape. Le comité social avait organisé une partie de bingo et cartes pour fêter la mi-carême. Le profit de la soirée sera consacré à former un fonds pour la formation d'une bibliothèque d'étude. Le succès de la soirée fut très encourageant, les prix fournis par quelques marchands de St-Paul sont très beaux. Tout le monde semblait satisfait. Souhaitons au cercle de continuer dans cette voie et de devenir un élément d'union et de paix dans la paroisse, tout en servant son but d'éducation.

BAPTEME

Chez M. et Mme Albert Paradis, une fille, baptisée: Ernestine, Louise.

* * *

A la première assemblée régulière du conseil, M. W. Parkinson a été élu maire de la municipalité Champlain. Nos félicitations.

* * *

La tempête a-t-elle été plus sérieuse ici qu'ailleurs? On le dirait, puisqu'elle a réussi à effrayer les braves qui doivent assurer le service postal.



Corr: M. J.-R. Thiboðeau

50 personnes, 10 tables à cartes, prix, goûter, râfles, tout ceci, au magnifique salon de beauté de Mme B. Alle, samedi soir, le 26, soirée donnée par Mme A. Girouard, au profit de sa soeur et famille, incommodées par l'inondation. Rapport: plus de $50., dont $10. furent présentés par le Cercle Jeanne d'Arc.

* * *

Mme B. All, se plaît à l'excès dans ses appartements. Mais elle a toujours chuchoté qu'elle préférerait beaucoup mieux demeurer dans une résidence. Voici qu'une de ses amies intimes, son ombrage vraiment, Mlle Annie Dunn, s'achète une belle demeure, à Westwood, chic district résidentiel, et Mme All y déménagera pas plus tard que vendredi, le 1er avril. J'espère que cette date ne lui apportera aucune surprise. Faut pas craindre le 1er avril. Il y a des gens qui y naissent mieux ce jour-là.

* * *

Il y a longtemps que je n'ai pas parlé de tortues; et un écrivain parle de tout; alors: chez M. Aldéric Ethier, notre principal fourrurier, famille de Montréal, reçut une assez grosse et assez folle tortue, (si on peut dire qu'une tortue est jolie). Quelle joie! Cette tortue prit de l'importance chez eux. On la soignait, on la précautionnait. Elle engraissait!!! Tout à coup, un bon jour, sans lui avoir dit où et pourquoi, ce qui n'était pas gentil du tout, ses bons patrons disparaissent. Ils étaient à l'hôpital d'un accident d'auto. Seule, sur cette propriété devenue désolée, la tortue s'ennuie, ne s'y plaît plus, et elle aussi, sans souffler mot à personnes, sans bruit, telle qu'une ombre, le coeur brisé, la larme à l'oeil, elle s'en va. Disparue! Plus de tortue! Quoique très lente, une tortue peut disparaître tout de même. Une tortue disparaît si mystérieusement qu'on s'en aperçoit que quelques jours après.

Nos malades reviennent chez eux, mais pas la tortue. Une année partie. Où peut-elle bien être! Je doute qu'elle soit dans la montagne, pas loin, dans quelque ravin. Elle ne dit pas, et n'envoie jamais aucune nouvelle. Mais l'inondation vint. Notre tortue dût y avoir eût son plaisir elle aussi. On la trouva échouée, à faire ses dévotions dans la cour de l'église paroissiale. Il me faudra aller voir la tortue.

* * *

M. J. Chevigny descend souvent nous voir de San Mateo. Il était avec nous samedi soir. M. Chevigny est de St-Albert, fils d'Alfred Chevigny.



Mlle Rose Ouellet, fille de M. et Mme Romuald Ouellet de Calder vient de gagner le premier prix au concours de la recherche des talents chez nos jeunes.

Rose a chanté à la radio le 23 mars au soir. Elle avait choisi la belle chanson du "Bleu Danube." Les réponses au concours lui furent favorables, puisque le 30 elle était déclarée gagnante du 1er prix: $5.00 et un bracelet gravé de la Maison Henry Birks.

Rose n'a que 13 ans. Elle étudie à l'école de Calder. Elle est du 6ième grade et possède toutes les qualités de l'élève studieux, poli bien éduqué. Avec l'aide de ses parents et de ses maîtres, elle est bien décidée à cultiver ses talents.

Sincères félicitations à Mlle Rose Ouellette, gagnante d'un récent concours de chant à la radio.

NAISSANCE

A M. et Mme W. Pilon, une fille, baptisée: Marie, Blanche, Jeannette. Parrain et marraine: Mlle Julienne Pilon et M. Eugène Pilon, oncle et tante de l'enfant.

MALADE

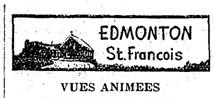
Mme A. Leguerrier, à l'Hôpital de la Miséricorde. Nos meilleurs voeux pour un prompt rétablissement.



Corr: R. P. A. Vallières, O.M.I., curé
R. P. J. Michalowski, O.M.I.

Dimanche, le 20 mars, les paroissiens de Spirit River célébraient leur fête patronale. Il y eut plusieurs communions à cette occasion. La messe fut de plus solennelle avec un sermon approprié. Le soir, il y eut une partie de cartes et jeu de bingo. Les heureux gagnants pour le whist furent: MM. M. Cashaback et Paul Girard; de Rahab; pour le bridge: Mme Malboeuf, Ambroise Chabot, L. Pailleur, Luc Tremblay. Un joli morceau de fantaisie, fait par Mlle Bernadette Perras, fut râflé au profit de l'église. Le gagnant fut M. Joseph Gagnon. Il nous a fait plaisir d'entendre au poste de radio C F G P notre ami Paul Guy, nous souhaitant une joyeuse fête et nous dédiant le joli morceau "Ave Maria"—Merci.

Le R. P. J. Michalouwski, O.M.I. alla dimanche dernier à Tangent visiter les familles polonaises à la demande de l'abbé G. Martin, curé.



VUES ANIMEES

A l'occasion de la fête de saint Joseph, le R. P. Curé a fait venir de Montréal la magnifique "Vie Merveilleuse de Bernadette Soubirous." Il y eut deux grandes représentations: la première, le 25 mars, pour les enfants de l'école St-François, la deuxième, le 26 mars, au Collège St-Antoine.

Les spectateurs furent impressionnés de la belle mise en scène qui faisait ressortir la grandeur de Marie Immaculée et la vie simple et touchante de sainte Bernadette.

Sincères remerciements à ceux qui nous procurèrent ce pieux repos. Et ici, il convient de mentionner le T. R. P. Célestin-Joseph, Supérieur des Franciscains dans l'Ouest, qui contribua à défrayer les dépenses occasionnées par ces soirées.

COLLEGE ST-ANTOINE

Le 1er avril, M. Balfour, inspecteur en chef des "High Schools" est venu se rendre compte de la marche des études au Collège St-Antoine. Il assista aux différents cours, surveillant le professeur et les élèves. M. Balfour déclara au R. P. Alphonse, préfet des études, très satisfait de la méthode d'enseignement et de l'application des élèves au travail. Cette visite de ce distingué inspecteur donne un regain d'ardeur aux élèves qui préparent maintenant, avec plus de confiance les examens de fin d'année.

TIERS-ORDRE FRANCISCAIN

Voici une nouvelle qui intéressera certainement les Tertiaires de St-François dans l'Ouest canadien. Le conseil provincial des Franciscains envoie le P. Paul-Eugène, O.F.M. en Europe pour étudier les organisations rénovées du Tiers-Ordre en Europe.

Le R. P. Paul-Eugène Trudel, actuellement Commissaire provincial du Tiers-Ordre pour tout le Canada, se rendra à Budapest où doit avoir lieu le Congrès International du Tiers-Ordre. Il y représentera les 100,000 Tertiaires canadiens. Il ira ensuite à Rome assister aux réunions sociales pour les Commissaires provinciaux du Tiers-Ordre. Ces réunions sociales seront présidées par le Ministre Général des Franciscains.

Le R. P. Trudel s'embarquera le 8 avril prochain à New-York, pour revenir vers la fin de juin.

MORINVILLE

Corr: Maximus

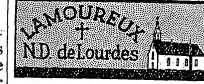
M. Logan, notre populaire marchand de fer nous a laissé au début de la semaine pour Vancouver où il compte s'établir. Il nous a fait peine de voir partir ce concitoyen qui était avec nous depuis dix-huit ans et nous garderons le meilleur souvenir de sa gentillesse qui ne se démentait jamais. Son ancien associé, M. Hudson, continuera les affaires comme par le passé, aidé d'un commis nouveau, M. Majeau.

***

Notre Mère provinciale a quitté Morinville la semaine dernière pour la douce France. Elle se rend d'abord à Kermaria assister au chapitre de la communauté. Comme son terme de provinciale est fini, nous devons nous attendre à ce qu'elle ne revienne pas à Morinville. Une autre religieuse devra la remplacer dans la direction des Filles de Jésus, sur cette terre de l'Alberta. Il est inutile d'ajouter que Mère Zénaïde sera regrettée par notre population qu'elle connaissait depuis longtemps, car elle a passé au milieu de nous en faisant le bien de toute manière.

***

Le club de gouret, dont fait partie notre compatriote Paul Steffes, est actuellement du côté de Winnipeg. Il fait la lutte à celui de St-Boniface pour le championnat de l'Ouest, dans la catégorie des jeunes. Les amis de Morinville suivent avec intérêt le jeu de ces amateurs et ils font des voeux pour le succès de l'E. A. C.



Corr:—Henricus

La semaine dernière a été marquée par une tempête de neige qui a duré deux jours. Les chemins qui commençaient à sécher sont de nouveau bloqués par des bancs de neige atteignant à certains endroits une épaisseur de trois à quatre pieds. Les prisonniers sont revenus pelleter la neige le long de la rivière, aux approches du pont. Dimanche, il a neigé toute la journée. Nous payons en avril le beau temps de mars.

***

M. et Mme Joseph Normandeau qui ont passé une partie de l'hiver à Edmonton, nous sont revenus depuis quelques jours. Ils ont l'intention de se bâtir une petite résidence à côté de leur fils Zéphir qui, depuis son mariage avec Cécile Paradis habite la maison paternelle.

***

M. et Mme Charles Paradis ont fait baptiser leur sixième enfant. Il porte les noms de: Charles, Wilfrid, Simon. Le parrain et la marraine étaient: M. et Mme Wilfrid Paradis, oncle et tante de l'enfant.



Corr: Ph. DUROCHER
Température

Notre campagne est recouverte de neige de nouveau avec des falaises aussi hautes que vous voudrez. Ah! quelle tempête. Plusieurs chemins sont encore obstrués, mais le chaud soleil qui s'amène aura vite raison de ce petit tour de l'aquilon.

* * *

Vendredi, mourut un vieux citoyen de Bonnyville, M. Pierre Séguin. Originaire de Ripon, Québec, le défunt s'établit à Bonnyville au commencement de la colonisation, ici. Il succomba à la suite d'une opération subite à Edmonton, il y a quelque temps. Il laisse une épouse, trois: Mlle Irène, Mme H. Bourgouin, Mme G. Mercier; trois fils: Lucien, Ernest, Anselme, tous de Bonnyville.

* * *

M. Aimé Drouin a subi une sérieuse opération à l'hôpital St-Louis. Il se rétablit promptement.

Bébé Marguerite Lirette est aussi entrée pour une opération. Que de maladies!

* * *

M. et Mme Eugène Coulombe sont les heureux parents d'un mignon bébé, baptisé dimanche.

* * *

Dimanche prochain, les commissaires des écoles environnantes sont invités à assister à une soirée familiale pour maison spéciale.

Mlle Philomène Limoges est actuellement sous traitement à l'hôpital d'Edmonton. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

LA COREY

Corr.:—Laviolette

Prenant occasion de l'excursion, M. le Curé est parti en ville pour affaire.

Mme Roger Bienvenu arrivait vendredi de l'hôpital.

Mme Louis Dumaine fut conduite à l'hôpital de Bonnyville samedi. Espérons que ce ne sera que pour un court séjour.

BAPTEME

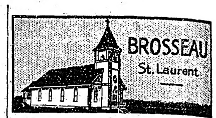
Joseph, Aristide, Edouard, né le 22 mars à l'hôpital St-Louis, enfant de M. et Mme Roger Bienvenu. Parrain et marraine: M. et Mme Aristide de Bienvenu, de Vegreville, grands-parents de l'enfant. Mme J.-J. Ouellette tenait l'enfant.

***

M. Albert Limoges fait actuellement des réparations à sa maison. M. P. Séguin fait les travaux.

THERIEN

Dimanche de Pâques, le 17 avril, il y aura une partie de cartes et de panier au profit de la paroisse, cette soirée aura lieu à la salle Groleau, il y aura une belle pièce canadienne-française par les acteurs de Thérien. L'entrée est de 25 sous. Cordiale bienvenue à tous.



FIANCAILLES

Le 17 mars, 1938, en présence de nous, Curé de St-Laurent, Emile Dagenais, employé du département des Mines au Fédéral, a contracté des fiançailles avec Simonne Brosseau, et tous les deux se sont promis mutuellement de contracter mariage à l'automne.

TIRAGE

Le 27 mars, à notre salle paroissiale, après la présentation, en vues animées de la vie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, M. Jean-Baptiste Vincent secoua en tous sens la boîte des billets de la râfle d'un cheval. Pour faire un heureux gagnant, M. Vincent appela le petit Marcel Rioux et lui ordonna de tirer un billet. Notre petit messager prit, dans la boîte le billet de Laetitia Lord, enfant de M. Télesphore Lord, de St-Paul.

NOUVELLES FAMILLES

Nous avons le bonheur de compter deux nouvelles familles dans la paroisse.

La famille Wirokoski, composée de sept enfants, dont un de ces enfants est déjà employé par M. John Brosseau. Cette famille nous arrive des régions sèches de la Saskatchewan.

Et l'autre, est la famille Paul Tessier, de Vegreville. Il prend possession de la terre de son beau-père, M. Jérémie Lapierre.

***

M. et Mme Sylois Ouellette sont de retour de St-Paul où ils ont assisté aux funérailles de leur vieil oncle Juste Celibert, décédé le 24 mars.

***

Aussi de retour de St-Bright Mme Grenier qui était allée rendre service à sa fille malade, Madame Fortunat Charron.

DONNELLY

Corr: Madelon

Dimanche soir le 27 mars, mi-carême. Les Jeunes du Sanctuaire, société St-Jean-Berchmans, ont organisé une partie de cartes d'accord avec M. le Curé.

On joue le whist militaire, jeu de cartes bien apprécié ici.

Quelques-uns des Jeunes du Sanctuaire nous intéressent en donnant: chansons et déclamations.

M. Lucien Maisonneuve nous déclame: "Prière de Totor."

M. Paul Lemay: "La Campagne."

M. Raymond Thibault nous chante: "Les Quêteux."

M. Arthur Thibault: "Les Polichinelles."

M. Jean Bergeron sait nous intéresser par le violon en jouant: "Souvenir."

Les Jeunes du choeur fournissent chacun leur part de travail. Cette soirée a été un succès.

S. E. MGR MacDONALD PRESIDE L'OUVERTURE DE LA SALLE SAINT-JOACHIM

Répondant à la pressante invitation du R. Père Curé, les paroissiens font salle comble. — "Trahison" et "Mme Latour voyage à 1 sou du mille" jouées devant leur auteur remportent un franc succès.

LE CERCLE MOLIERE CONTINUE SES SUCCES

La paroisse St-Joachim possède sa salle paroissiale. On la désirait depuis longtemps.... On était venu tout près d'une décision bien souvent aussi; aujourd'hui c'est un fait accompli. St-Joachim possède sa salle paroissiale!

L'inauguration en a été faite dimanche soir le 3 avril à 8 h. et demie. Une foule de bons Canadiens avait répondu à l'invitation du R. P. Curé. La salle était remplie à déborder. De fait, un certain nombre retourna avec la décision de revenir dimanche prochain, le programme sera répété au complet.

Son Excellence Mgr Macdonald avait daigné accepter la présidence d'honneur de la soirée. Il était entouré du R. P. U. Langlois, provincial des Pères Oblats, de S. H. le juge F. Ford et de sa dame, des Pères Jésuites, Franciscains et Oblats des différentes communautés de la ville.

Après le chant de l'hymne national, le président d'office, M. Boucher, présenta le programme de la soirée. Le R. Père Boucher, curé de la paroisse fut invité sur le théâtre. Il remercia Son Excellence de donner ainsi cette agréable soirée à ses ouailles de St-Joachim. Il remercia tous ceux qui avaient répondu à son invitation, prouvant ainsi qu'ils appuyaient leur curé et leurs syndics dans l'initiative qu'ils avaient eue de créer un centre de réunion pour les Canadiens-français. Puis le R. Père fit la généalogie ou l'historique de la salle, attribuant aux divers groupements des jeunes de la paroisse la nécessité de créer un local convenable et agréable pour leurs réunions.

TRAHISON

Le premier numéro au programme était "Trahison" drame en un acte, composition de Madame Emma Morrier, de notre paroisse.

"Trahison" illustration frappante du malheur qui attend celui qui trahit sa religion et sa nationalité pour unir sa vie à une étrangère.

La scène se passe en Alberta. Mme Montpetit a deux fils: Claude et Guy.

Guy, le cadet, n'est pas favorisé de la Providence aux premiers âges de sa vie. Il connaît l'angoisse du chômeur, le tourment du gueux et encore, la tristesse d'être mis à la porte par son frère aîné.

Claude, l'aîné, a été gâté! Et le terme est juste hélas! Il a lâché sur toute la ligne pour plaire à Babe, une étrangère. C'est chez lui que demeure sa mère. Mais là pour plaire à Babe, sans y réussir toutefois, Claude a la lâcheté de laisser traiter sa mère comme la dernière des servantes.

Par hasard, Guy assiste à une scène de ces mauvais traitements que l'on fait subir à sa mère. C'est à la rentrée du théâtre un soir.

Guy a du coeur il amènera sa mère chez lui. Elle sera aimée, choyée là; et Claude a assez peu de coeur pour la laisser partir. C'est la dernière trahison! La condamnation suit immédiatement; elle vient de l'étrangère pour laquelle Claude a honteusement tout sacrifié. "Claude, je me suis laissée fléchir par tes belles promesses, et qu'en est-il résulté.... une amère déception! Qu'ai-je à faire de ta religion, de tes traditions, de tes habitudes toutes différentes des miennes? Nous ne voyons pas de la même manière!...

Est-ce en humiliant son frère, en chassant sa mère, en reniant sa foi que l'on se montre digne d'être aimée?.... Tu es un lâche qui trahis ce qu'il a de plus sacré et qui me trahirais un jour si je restais sous ce toit! Tu n'est qu'un égoïste qui n'a pas su captiver une femme de sa nationalité! Tu n'es qu'un fourbe! Un lâche! Un LACHE!

Mme Blais avait le coeur d'une vraie maman pour son Guy et pour son Claude aussi.

L'émotion de la lettre à son grand bébé peut-être.... au début la voix de Mme Montpetit ne portait pas beaucoup.

M. A. Sylvestre avait l'allure du jeune homme aguerri par l'épreuve. Il vivait aussi toutes les délicatesses de la piété filiale.

Mlle L. Boyer et M. Michel Dubuc reproduisirent très bien la vie de l'intruse qui s'introduit dans un foyer auprès d'un lâche, d'un homme sans conviction, sans conscience religieuse ni nationale.

INTERMEDES

L'assistance goûta le morceau de Mme I. Olsen, et le chant des Guides et des Scouts de la paroisse.

M. A. Morin sut encore faire apprécier sa riche voix dans "Halte Bohémiens" et "Le Cor."

Mlle Gabrielle Hurtubise fut applaudie pour ses deux chansons.

Puis la chorale, sous la direction de M. Pépin, nous fit entendre des petits bijoux de chants. Il avait eu de longues et fatiguantes pratiques, mais le plaisir que l'assistance avait à écouter, compensait pour ce trouble.

REMERCIEMENTS—MOTS D'ORDRE

Il fallait changer les scènes pour monter le train sur le théâtre.... Le R. P. Curé profita de ce moment pour remercier les auteurs de nos deux belles pièces. Il signala la présence de Son Honneur le juge Ford, puis il proclama le dévouement des paroissiens et de MM. G. Baril, A. Hervieux et Lamothe qui ont préparé un si chic théâtre pour la paroisse St-Joachim.

Le R. P. Curé présenta Son Exc. Mgr l'Archevêque qui voulait bien nous dire quelques mots.

Monseigneur présenta tout d'abord ses hommages à la paroisse pour sa belle salle paroissiale, puis aux acteurs et actrices qui lui offraient une si agréable soirée.

Son Excellence eut la bonté de souligner combien les dépenses étaient raisonnables, à considérer la beauté de la salle et le service qu'elle rendra aux jeunes et aux plus âgés. Comme mot d'ordre, Monseigneur insista sur l'entretien et le développement de l'esprit paroissial, puis sur l'encouragement et la collaboration que tous doivent apporter aux mouvements d'Action catholique.

Les paroissiens furent très heureux d'entendre Son Excellence s'exprimer en français.

COMEDIE

Un train en mouvement sur un théâtre, c'était assez difficile à réaliser; le génie inventif de M. Hervieux, secondé par le concours de J. Baril, L. et A. Lefebvre surmontèrent la difficulté. C'était un train en marche que nous voyions! La locomotive semblait même très proche, peut-être était-ce un ancien modèle!!!

Mme M. Hurtubise fit bien rire l'assistance en mettant devant les yeux le vrai type de la bonne fermière canadienne qui voyage pour la première fois, sans savoir un mot d'anglais, peu accoutumé au protocole du voyageur, mais qui a son gros bon sens pour suppléer à tout ça.

Mlle G. Baril, (Mme Dutois) avait l'air habituée aux voyages et aux conversations de trains, malheureusement, voilà qu'elle rencontre une autre spécialiste dans la connaissance des moments psy-psychologiques.

Les gais voyageurs, M. et Mme L. Picard, MM. L. Dechêne et R. Bouchard, semblaient bien intéressés à leur partie de cartes, mais ils n'en conservaient pas moins leurs convictions nationales: "Boisvert, Boisvert!

Chacun avait sa caractéristique, le nègre, d'une façon plus foncée, les autres dans leur allure ou dans leur parler. De fait, chacun sut faire valoir ses talents d'acteur.

* * *

C'est peut-être le secret de la satisfaction générale à la fin de la soirée: les assistants de ce qu'ils avaient vus et entendus, les acteurs et directeurs pour le succès qu'avait obtenu leurs fatigues et leur dévouement.

Un goûter intime réunit les acteurs et les chantres dans le local du sous-sol. Il paraît qu'on s'y amusa bien, à l'ancienne mode.

BORDENAVE

Si la température des premières semaines du mois de mars était plus ou moins agréable, la dernière s'est bien fait sentir. C'est ce que nous réservait la nature pour un poisson d'avril. Une tempête de neige, accompagnée d'un vent froid qui tourbillonnait la neige de façon à en faire des bancs presque impénétrables. Les chemins, de l'est à l'oeust étaient bien remplis. C'était sans doute une bienvenue pour les corbeaux qui étaient déjà arrivés.

***

M. Wilfrid Le febvre est en train d'installer une moulange. Il sera prêt à concasser le grain bientôt. Nous lui souhaitons bon succès dans cette nouvelle entreprise.

***

M. Léo Gagné est retourné au moulin à scie Warthington pour y achever le sciage.

A la fin d'une retraite, dialogue entendu:

—Où vas-tu? demande à l'un de ses amis un gros riche anticlérical dont la fortune fut acquise un peu trop rapidement.

—Me confesser!

—Te confesser?.... C'est idiot! Moi, on me donnerait 20,000 francs que je n'irais pas.

Alors son ami:

—Je te comprends si bien! Si tu allais te confesser, il t'en faudrait restituer au moins 50,000.... En somme, ce serait pour toi une bien mauvaise affaire.

"Du succès avec vos abeilles, voisin....

"Oui, assez! Voilà deux fois qu'elles piquent le percepteur de l'impôt..

Quelle différence y a-t-il entre un indien et un sauvage?....

UNE BRILLANTE CARRIERE

Lorsque, au printemps de l'année dernière, l'armée rouge eut à subir une très dure crise, le Commissaire Supérieur politique, le juif Garmarnik, se suicida.Il eut pour successeur le camarade Smirnoff qui vient de laisser sa charge et a été remplacé par un juif, Léon Mechlis. Celui-ci qui, déjà depuis plusieurs mois, s'était nettement orienté vers les staliniens, a été pendant longtemps rédacteur en chef de la **Pravda**. Souvent, grâce à quelques articles bien sentis, il est parvenu à faire "liquider" certains hiérarques, tombés en disgrâce auprès de Staline et C.ie, en les amenant devant le peloton d'exécution.

En novembre dernier, ila été nommé chef du Bureau de presse du Parti communiste, c'est-à-dire au poste le plus élevé pour tout ce qui touche à la surveillance de la presse en Russie. Le voici donc maintenant, bien qu'il ne possède aucun titre militaire, devenu Commissaire de l'armée rouge. Peut-être son ignorance des choses militaires est-elle un *indice*? Sans doute n'a-t-il pas un rôle militaire à jouer? Sans doute n'est-il que l'envoyé de la clique stalinienne, ayant pour mission d' "épurer" l'armée rouge.

★★★

L'ignorance crasse de la magistrature soviétique

La "Justice soviétique," dirigée par le Commissaire à la Justice, le camarade Krylenko, nous donne de précieuses informations sur le niveau culturel des lauréats de l'Académie de Droit soviétique et sur la magistrature en général. Dans son numéro 4, page 12, ladite revue nous dit que, sur 2 500 lauréats sortis de l'Académie de Droit, le 30% à peine sait écrire correctement. Dans son numéro 2 (1937,) elle nous dit que, sur 19 membres du Tribunal de district, dans le Caucase septentrional, 14 n'ont aucune connaissance du Droit. Quant à ceux qui ont plus ou moins fréquenté, par hasard, quelques cours, ils sont absolument nuls. Ce qui se passe dans le Caucase septentrional est loin d'être une exception. Nous apprenons en effet qu'en plein centre de la Russie, dans le Gouvernement de Voronèje, 76.9% des juges ont tout juste fréquenté les écoles primaires. Le nombre de ceux qui ont fait leurs études de Droit s'élève à peine au 1.7%. En ce qui concerne les officiers ministériels, nous savons que, dans toute l'Union soviétique, le 91% ne possède aucune notion de Droit. Cette information est confirmée par les chiffres qui nous sont fournis par le Président de la Section Civile du Tribunal Suprême Soviétique, en décembre 1936. Sur 2 224 de ces fonctionnaires, 2 044 n'avaient reçu aucune instruction juridique. Un seul avait suivi un cours d'enseignement supérieur.

Dans le district de Moscou, les choses ne vont guère mieux. Le Président du Collège Civil, le camarade Saraiski, nous apprend que, sur 199 officiers ministériels, 141 n'ont aucune notion de droit, 42 ont fréquenté les écoles primaires et 1 seul les écoles supérieures. Quant à ce qui touche au niveau moral de la magistrature, un exemple suffira: dans le district de Voronèje, 27 juges ont été liquidés; sur ce nombre, 24 pour cause de délits de droit commun.

Etant donné les brillantes qualités de la magistrature, on peut se douter de ce que sont les jugements qu'elle rend. A la suite d'une conférence qui a eu lieu, du 25 au 28 décembre 1936, sous les auspices du Ministère Public de l'Union soviétique, nous apprenons que, dans le territoire du Don, 64% des sentences ont dû être cassées. La "Justice Soviétique" du mois de janvier 1937 nous informe que, dans le Caucase septentrional, 37% des sentences ont été régulièrement émises. D'après un rapport du camarade juif Reichel, Président du Collège Civil de la Cour Suprême Soviétique, la moitié seulement des sentences ont été confirmées. Voici ce qu'écrit la même revue dans le numéro 6 de l'an dernier: "Les magistrats de la Cours de Cassation devraient connaître les lois. Pour élémentaire que soit cette obligation, elle n'est nullement respectée." Etant donné cette incroyable chaos judiciaire, il n'y a pas lieu de s'étonner que "celui qui se défend se métamorphose en accusateur," que les juges de la Cour de Cassation négligent de donner aux parties intéressées la date des audiences et que, assez fréquemment d'ailleurs, le Ministère public requière une sentence en complète contradiction avec la Loi."

★★★

Précieuses confessions des journaux de l'Espagne rouge

La presse antifasciste espagnole soulève chaque jour davantage, le voile qui recouvre les difficultés dans lesquelles se débattent les rouges: désorganisation de la résistance sur le front, discordes intestines, etc.; en somme tous ces éléments qui aboutiront fatalement à la victoire des nationaux.

C'est ainsi que nous pouvons lire dans le "Libertaire" du 3 courant une information qui jette une vive lumière sur la situation:

"Tant que l'Espagne sera divisée, elle ne parviendra pas à vaincre le Fascisme. Malheureusement, elle aura encore à subir plusieurs mois d'épreuves et de souffrances cruelles. Elle ne pourra sortir victorieuse de la difficile situation que si l'on parvient à instaurer l'union, honnête et sincère, de tous ceux qui luttent contre le Fascisme."

Le même journal résume, dans la phrase suivante, l'état dans lequel se trouve la population civile: "Matériellement, il s'agit du problème de la disette." Le tableau est sombre, mais il est fidèle.

★★★

Suspension de travail dans le territoire rouge

Voici ce que nous lisons dans la "Solidaridad Obrera" du 1er:

"Pourquoi constate-t-on que, dans l'industrie textile du vêtement et dans les industries subsidiaires, le 80% des ouvriers qui leur sont attachés n'ont que rarement l'occasion de travailler? Parce que les vicissitudes de la guerre l'imposent."

Mais ces vicissitudes peuvent-elles vraiment provoquer une suspension du travail? Quiconque connaît les lois économiques ne peut y croire.

On ne saurait en vérité imaginer justification plus absurde et plus puérile pour expliquer ce fait assez grave que la suspension du travail frappe non moins que le 80% des ouvriers.

Dans le même numéro de ce journal, on peut lire, aux pages suivantes, une autre information sur le même motif:

"Une autre information, réconfortante, nous apprend que, dans quelques fabriques, les ouvriers qui ne veulent pas travailler s'élèvent au chiffre de 25%. Le prétexte qu'ils invoquent est la maladie."

Quelle maladie a donc pu frapper la zone rouge? Peut-être la faim ou peut-être encore la paresse? Quoi qu'il en soit, l'information est intéressante; elle nous apprend ce qui se passe dans les coulisses rouges, auxquelles Indalecio Prieto a confié la mission de gagner la guerre.

La science n'avance pas.

Toto, rentré de l'école, s'acharne sur son devoir, tandis que son père, près du feu, lit le journal.

A la fin, Toto, n'y tenant plus, s'écrie:

—Je ne comprends rien à ce devoir. Le professeur nous a dit qu'il y fallait trouver "le plus grand commun diviseur"?

Le père, alors, de dire:

—Comment ! . . personne ne l'a encore trouvé? Bien, vrai, on cherchait déjà ça quand j'allais à l'école!

A ST-JOACHIM DIMANCHE le 10

La séance d'ouverture de la salle paroissiale sera répétée dimanche prochain, le 10, à 2 hres.

C'est une représentation spéciale pour les jeunes, mais le programme sera répété au complet. Les paroissiens qui n'ont pu assister dimanche dernier sont invités.



Le fils de l'ex-chancelier d'Autriche, en prière.

LA BANQUE OFFERTE PAR M. DUNNING

OTTAWA.—Le courriériste parlementaire du "Devoir," M. Léopold Richer, vient d'écrire que M. Dunning, *le Ministre des Finances*, a été piquant et sarcastique en offrant aux créditistes de fonder une banque en Alberta. M. Richer écrit:

"Et, de dire le ministre des Finances, songez à la gloire qui rejaillirait sur les créditistes! Songez à l'honneur de passer à l'histoire à titre de pionniers dans le domaine de la réforme du crédit! Les créditistes devraient profiter de l'occasion qui leur est offerte de tracer la voie, non seulement au reste de la population du Canada, mais au monde entier. Et M. Dunning de faire de l'ironie froide en continuant l'exposé de sa thèse. Les créditistes ne lui ont pas répondu sur le moment. Ils écoutaient le ministre en souriant.

IRREALISABLE

Dans la soirée, M. John Blackmore est venu voir les journalistes. Il ne voulait pas se laisser prendre aux belles paroles du ministre des Finances. Et il a dit: "En fait, la déclaration de M. Dunning est de nature à frapper l'imagination des gens. Quand on y regarde de près cependant, sa recommandation ne tient pas debout. Une banque à charte, établie en vertu de la loi fédérale des banques, serait obligée de se conformer aux provisions de la loi et aux dictées de la Banque du Canada."

Or il existe une antinomie entre le régime bancaire orthodoxe et la théorie du crédit social. Une banque créditiste ne pourrait fonctionner à son aise en vertu de la loi des banques. Si M. Dunning est disposé à donner à la banque créditiste les pouvoirs que détient la Banque du Canada, dans ce cas, de dire M. Blackmore, les créditistes acceptent sa recommandation d'emblée. Mais le ministre d esFinances n'acceptera jamais les billets de la banque créditiste, même s'ils s'appuient sur une couverture de 25%."

On déménagera l'or

OTTAWA — Au cours du mois, toute la réserve d'or du Canada va être transportée dans le nouvel édifice de la Banque du Canada, où des voûtres d'une solidité à toute épreuve ont été aménagées. La valeur totale de l'or qui y sera déposée dépassera $189,000,000. Souventes fois, un visiteur qui obtient la permission de faire une tournée dans les voûtes, où est gardé le précieux métal, est invité par un gardien à "voler" une des briquettes d'or. Le poids de chacune de ces briquettes est si grand qu'il est impossible d'en soulever une. Le trésor se garde donc par lui-même.

PARIS — "La Matin", commentant l'appel énergique lancé dernièrement par l'Alliance nationale contre la diminution de la population, affirme que dans 50 ans il y aura 12,000,000 moins de Français, si on ne trouve pas moyen de faire cesser la diminution présente de la population.

PARIS — Une conférence interministérielle a eu lieu au ministère des Affaires Etrangères pour envisager les meilleures mesures à prendre pour enrayer l'affluence de réfugiés de l'Espagne rouge.

OTTAWA — La Chambre des Communes a réussi à voter les $36,717,668 de crédits supplémentaires de l'année 1937-38, une heure avant l'expiration de l'année fiscale.

POUR ETRE UN VRAI CATHOLIQUE

Celui qui ne vit pas véritablement et sincèrement la foi qu'il professe ne saurait résister longtemps au vent de persécution et à la tempête violente qui soufflent aujourd'hui; il sera misérablement emporté par le nouveau déluge qui menace le monde et, tout en se perdant lui-même, il fera du nom chrétien un objet de dérision. —PIE XI

CARTES PROFESSIONNELLES

"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

CARTES D'AFFAIRES

"VOTRE SATISFACTION EST NOTRE SUCCES"

LA SEMAINE

(Suite de la page 1)

M. Wilfrid Gariépy, député libéral d'Ottawa, vient de dire au gouvernement fédéral de se mêler de ses affaires dans la question de la loi du Cadenas de la province de Québec, si on ne voulait pas que le parti se fasse battre "à platte couture" à la prochaine élection.

★★★

Jeudi, une jeune Anglaise de Montréal, au cours d'un discours transmis sur le réseau national radiophonique de l'Etat, a défendu le bilinguisme dans tout le Canada et a dit des choses sensées. Le lendemain, le "Leader Post" de Régina en a profité pour discourir à son tour sur la liberté d'opinion et de parole, pour conseiller à ses lecteurs, dont il met en garde le fanatisme, "d'écouter les diverses opinions et de les recevoir de bonne grâce, même s'ils les désavouent." Ce n'est pas le loup en fait de directive nationale, mais c'est presqu'un peu mieux que de ne rien dire.

★★★

Vendredi soir, le 1er avril, le poste CJCA d'Edmonton a remplacé le programme bilingue "Bonjour Paris, Bonsoir" par un programme anglais. Pourquoi? Voulez-vous le savoir? Ecrivez donc à votre député à Ottawa et demandez-lui tout simplement de faire une interpellation à la Chambre des Communes, et de poser les questions nécessaires. Il va le faire. Ça fait assez de fois que ce poste ne se gêne pas de remplacer nos quelques programmes par d'autres.

★★★

Et avec tout cela, si le T. H. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, ne désavoue pas avec ses collègues "la loi du cadenas" de Québec comme il a aboli, à la demande de toutes les organisations radicales et pro-communistes du pays, l'article 98 du code criminel, il vont perdre la confiance de ces gens-là. On comprend facilement l'embêtement des braves ministres d'Ottawa devant Québec qui s'entête à se protéger contre le communisme.

★★★

Le ministre de la Justice, au cours de la semaine, s'est résigné à traiter tout seul, à huis clos avec les avocats de la "Société des Droits de l'Homme, de Montréal, "organisation radicale et pro-communiste. Duplessis, malgré la sommation que M. Lapointe lui a faite de paraître devant lui, à Ottawa, au sujet de sa loi, est resté chez lui . . . Tiens, l'attitude de Duplessis, à l'endroit de M. Lapointe et de tous le gros gouvernement d'Ottawa, comme disent les métis de chez nous, me rappelle la fière attitude de Frontenac aux émissaires de Phips qui voulait prendre d'assaut Québec: "Allez dire à votre maître que je lui répondrai pas la bouche de mes canons."

★★★

Le titre "Loi du cadenas" donné à la loi anticommuniste du gouvernement Duplessis a été inventé par la grosse presse. Belle formule pour partir en guerre contre Québec. Toutes les lois qui ont pour but d'arrêter le mal et les abus contre l'ordre sont évidemment des "lois de cadenas." Ce qui est surprenant, c'est de voir toutes les organisations radicales qui veulent se servir du gouvernement libéral d'Ottawa comme de passe-partout pour ouvrir tous les cadenas.

★★★

Orvis Kennedy, le nouveau député d'Edmonton-Est, vient de s'insurger à Winnipeg contre la loi anticommuniste de Québec en disant que "la démocratie consiste à donner à l'électorat ce qu'il demande. Il prétend avoir donné lui-même ce que l'électorat lui a demandé dans Edmonton-Est. Qu'il cesse au plus vite de faire le fou en prétendant que le premier ministre de Québec ne peut pas lui-même donner à son électorat ce qu'il demande presqu'unanimement.

LETTRE DU R. P. BERNARD, S.J.

(Suite de la page 3)

Grecs...." Se faire tout à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ."

Demandez à saint Paul que je devienne un "Céleste" du plus parfait modèle....

C'est le 19 février, à 2 heures du matin, que nous touchions aux rives de notre nouvelle patrie. Nous nous trouvions à l'extrémité ouest de la Mer de Chine (Mer Jaune, bien nommée à cause de la couleur de ses eaux). Au fond donc de cette mer, un petit port: Tangkou. De là, une heure de train nous conduirait à Tientsin. Puis, en quatre heures du "Rapide," nous descendrions à Pékin.

Mais il faut que je vous raconte notre arrivée à Tangkou. Le "Choko Maru," petit bateau de 2,000 tonnes, qui nous avait amenés de Kobé, Japon, jetait l'ancre à 8 milles des quais, à cause des bancs de sable entraîné là par une rivière. Vaillant petit vaisseau, comme il était heureux de connaître enfin la stabilité après ces cinq jours de traversée! La Mer Jaune fut maussade: deux jours, un vent de proue réduisait notre vitesse à 5 noeuds à l'heure.

Ce matin-là, notre bon Stewart vient nous secouer à deux heures. Que voulez-vous, il faut profiter de la marée qui n'attend pas, elle, pour retourner vers la haute mer.... Brrr! Une brise de nuit nous reçoit sur le pont. Ca beau être en Orient, au 38e degré de latitude (à la hauteur de la Virginie), c'est tout de même un vent du large en mois de février! Mais les Canayens étaient "greyés" de bons capots d'hiver. On suit donc, à la file "indienne," la file d'orientaux, qui, par l'étroite échelle et la passerelle, descendent dans une grande barge à fond plat. Nos bagages nous y avaient précédés. Toute la nuit, les coolies, à grands coups de bras, ont vidé notre cale dans la barge plate qui doit nous guider à travers les barres de sable.

On démarre à 3 heures. Passagers frileux qui recherchent, quand les virages les mettent au vent, les coins d'abri. Nous quatre, nous arpentons le pont supérieur en faisant notre première méditation matutinale sous le ciel de Chine. Ce sont bien en effet les "Matines" de notre nouvelle journée, cette belle journée de travail que le Maître de la Moisson nous donne en sa terre d'Asie.

"Matines" à jamais mémorables pour nous. Nous avons la sensation, en ce coin de pont infidèle, d'être les représentants de l'Eglise priante. A ce moment de la nuit, dans les cloîtres froids comme notre pont, des formes humaines, brunes ou blanches, glissent vers le choeur. Mes yeux les suivent pour m'unir à ces priants. Un moment je ferme les yeux pour mieux voir. Rêve ou mirage? Mon bateau vulgaire a disparu. La cabine si blanche du pilote, plantée à l'avant, en plein centre: c'est un autel de pur carrare où des plaques d'or éclatent. Un dais surmonte, un dais d'un bleu étrange, bleu comme ces ciels d'Asie de nos livres d'images. Un dais qui plane très, très haut, porté, l'on dirait, sur deux grands mâts. En la demi-obscurité, la lampe de mon bateau à mi-mât. Et ces belles fenêtres gothiques? C'est bien là aussi que pourtant j'apercevais tantôt, entre ces chaloupes de sauvetage alignées, des pans de ciel en forme d'ogive comme à travers les fenêtres de nos églises.... Silence impressionnant! comme un silence de foule quand un office sacré va commencer. Sous mes pieds une sourde vibration, comme le souffle d'un grand orgue avant qu'il attaque un "Te Deum."

....Un coup de sirène& On a touché les sables.... Mon rêve a fui. Les grandes orgues des machines grondent, mais le reste s'est évanoui avec les ombres de la nuit. Le dais s'est déployé jusqu'à couvrir tout le firmament. Là-bas, à l'Est, une large lueur sort de la mer et déploie dans le ciel un éventail de clarté. Sur l'eau on dirait une vague lumineuse qu'un vent apporte vers nous. C'est le matin.... Il ne reste plus de mon rêve que ces ogives de ciel bleu entre les proues de chaloupes alignées.

Cinq heures. Les quais de Tangkou. Vous croyez que nous allons descendre? Simple solution, trop simple. Vous n'êtes plus à Montréal! Mais en Orient. Et en Orient on vous apprendra à prendre la vie en sage, comme Boudha. Pour apprendre la sagesse, s'habituer à la patience. La patience, elle, se forge dans l'attente. Et l'on va attendre.... Mais! mon train de 6 heures? Vous allez voir....

Aux quais, pas de place. Nous sommes 24 heures en retard; une barge s'est amarrée sans gêne à notre quai. Sur la grève, à 200 pieds, des matelots et des coolies suivent notre lente avance. Commence alors une scène ébouriffante pour des touristes d'occident qui n'auraient pas eu en perspective, comme nous, d'attendre une journée à Tangkou pour le prochain train. On jette l'ancre. Tout l'équipage libéré monte sur les ponts. Le capitaine crie en son porte-voix des questions à ceux de terre. Je ne comprends rien, c'est vrai. Mais ceux de terre n'ont pas l'air d'y entendre goutte non plus. Les questions montent en foule de toutes ces formes noires qui grouillent sur les chalands amarrés et sur la grève. Chacun du bateau veut y mettre sa solution. Un dialogue "free-for-all" qui fait s'esclaffer un Japonais derrière nous. Et le plus drôle dans l'affaire, c'est le capitaine: Il met son mot comme les autres, mais demeure imperturbable, comme devant une situation toute naturelle, en ce charabia de conseils. On le dirait même satisfait de suivre des yeux cette vivante palabre sans protocole.

De ce chaos de délibérations il sortit.... qu'on resta au large. Personne (sauf les Canayens en leur fort intime) ne protesta. Tout l'Orient est peint en cet incident: l'Orient est patient, l'Orient n'est pas pressé.

Mais on déjeûne, même en Asie. Le plat de riz qui l'attendait sur terre fut plus puissant sur le capitaine que les conseils et les cris. On accosta enfin. On s'amarra à une barge chargée de billots. Un saut par-dessus les bastingages, un peu de gymnastique sur le plancher de rondins.... Et nous voilà sur la terre de CHINE.... Je n'ai pas baisé le sol, effrayé de passer pour fou devant les officiers d'immigration et les douaniers qui nous guettaient. Je ne me suis pas baissé sur le sol, mais j'y ai jeté mon coeur pour qu'il produise cent pour cent d'affection envers et en faveur de mes nouveaux compatriotes.

La douane. *Aucun ennui.* Officiers gentilshommes. Nos bagages? Un agent s'occupe de les faire porter à la gare (10 minutes de marche). Je lui parle de camion.... Simple que j'étais! A quoi bon des camions, quand on a des coolies? Un signe, et 8 de ces coolies arrivent, montent chacun une de nos grosses malles sur son dos, puis, courbés comme des bêtes de somme, ils vont à grands pas. J'avoue que ce spectacle m'a fait mal au coeur. On a beau m'expliquer qu'ils sont habitués à cette besogne, qu'ils sont heureux ainsi, que si l'on utilisait des camions, ces gens mourraient de faim, je n'ai pu quand même calmer ma sensibilité de chrétien compatissant, j'allais dire: mon sens de civilisé. Mais après tout sont-ils courbés sous un travail plus abrutissant que nos travailleurs des mines souterraines ou de certaines usines? Ces coolies n'ont-ils pas au moins à pleins poumons l'air pur sous un des plus beaux climats que Dieu ait créés? Ils ont, ces pauvres, leur liberté; aucun chef d'usine pour les exploiter; ils ont surtout gardé la gaieté.... Qui osera parler de compassion de "civilisé?" En définitive, les vrais civilisés, où sont-ils? Sont-ils ceux qui ont développé le machinisme au point d'en devenir les esclaves, comme en Amérique?

Que manque-t-il à "mon" peuple pour qu'il n'ait rien à envier aux nations d'Occident? Que Dieu lui donne la foi en Lui, l'espérance d'une vie bienheureuse, récompense du rude labeur de ce monde. Alors ce peuple ira son chemin, la joie aux lèvres et dans le coeur, tandis que nos pauvres, vieillis dans une vie de routine religieuse sans conviction, languiront dans la tristesse d'avoir abusé des dons de Dieu.

Je vous souhaite, chers miens, à vous qui n'avez pas le droit, ayant la foi et la grâce, d'être tristes, je vous souhaite sincèrement la joie que j'ai vue sur ces figures cuivrées des coolies de Tangkou....

Le train? bondé. On trouve tout de même la place nécessaire, une place pour nos deux pieds et nos 11 sacoches dans un corridor de char dortoir. Excellent moyen de voyager. Pour deux raisons: d'abord parce que ça nous mettait sur le même pied que des douzaines de voyageurs du pays; ensuite, (dans ce corridor qui longe les fenêtres d'un côté du char, les "state-rooms" prenant tout le reste de la place,) nous pouvions prendre contact avec la campagne. En une heure nous étions à Tientsin.

....Tientsin. Le train nous déverse sur le quai de la gare dans un flot de soldats, de touristes et de rapatriés. Et surtout des ballots. On dirait ici que chacun porte sur son dos tout son bien meuble: des paquets informes enroulés dans des toiles, nouées comme le baluchon du "quêteux" en son grand mouchoir rouge.... Ce quêteux qu'on regardait passer avec de grands yeux d'étonnement aux jours lointains du "P'tit Rang...."

De la gare on parvient à se tirer. N'allez pas croire que ce fut aussi simple que de quitter la gare Windsor. Mais enfin on a des jambes et des bras. On avance, on pousse. Nous voilà bien avancés! Quel chemin prendre? Il y a des légions de "pousse-pousse" et de taxis, oui! Mais c'est bien eux qui savent l'adresse des "Hautes Etudes" des Jésuites.... Enfin, un sauveur se trouve pour nous tirer de cette situation un peu ridicule, (si mes trois "subordonnés insolents" ont ri de leur supérieur trottant par la place publique en quête d'une langue à deux "langues") Un chauffeur connaissait la place. Dix minutes de voiture. Une large avenue, clôture de pierre et fer le long du trottoir. Une haute barrière de fer s'ouvre devant nous. Le portier nous souhaite la bienvenue en son plus choisi "Mandarin." Voilà qu'accourt le Père Doyon. Le premier Canadien que nous voyons en Chine. Nous sommes doublement "che-nous." Il était 9 heures....

L'avant-midi, se passa au Canada: le Père nous y amenait par ses questions, et nous l'y maintenions par nos réponses. Ces quelques heures ressuscitaient les souvenirs déjà lointains de ma vie d'étudiant en Philosophie, alors que le P. Doyon était théologien dans la même maison de l'Immaculée-Conception. Et j'admirais les desseins de Dieu qui nous cache un futur, dont il se charge de diriger lui-même les développements, et dont il ne nous dévoile les exigences qu'aux jours où sa grâce est là pour nous les faire aimer.... Qui m'eût convaincu, en ce temps-là, de ma venue en terre de Chine?

Non sans fierté pour nos Missions de Chine et pour nos Pères qui la dirige, nous visitâmes cette Institution des "Hautes-Etudes." Le Musée que nous n'avons pu que traverser m'attirera un de ces jours. C'est l'oeuvre de nos Pères français. Une oeuvre d'une valeur scientifique incomparable, résultats de très importantes découvertes dans les sols où est enfouie maintenant ce qui reste d'une des plus vieilles civilisations, celle de l'antique Chine. Si je puis un jour y fureter à mon aise, je vous en écrirai des grands noms qu'on a donnés à ces squelettes; à ces outils préhistoriques et à cet animal de 30 à 40 pieds qu'on est en train de reconstituer avec les morceaux de sa charpente osseuse qu'on a retrouvés..

Mais ce n'était pas de Musée que j'étais alors désireux. J'avais une hâte incontrôlable d'arriver "chez nous." A trois heures, le train pour Pékin. Un train moderne, rapide. Mais, vous le devinez, un train bondé jusqu'au marchepied. Plus heureux que d'autres, nous pouvons nous asseoir. Je me trouve avec un soldat Japonais qui arrive de Mandchourie, sa patrie, pour faire du service en l'armée de Chine. Avec sa femme et des monceaux de paquets. On dirait un exode. Nous causons à l'aide, lui, de ses quelques mots d'anglais qu'il fait sonner avec fierté aux oreilles qui suivent autour de nous; moi, avec des gestes pour compléter le sens des mots anglais qui lui sont du "Chinois." On se séparera bons amis....

Pékin! Peiping. On "stoppe." Un flot roule hors des portières. Nous sommes portés sur les premières vagues. Enfin, l'on marche sur ses pieds.... Enfin, nous sommes "heureusement parvenus," selon la pressante prière que nous en avions faite au Dieu des Voyageurs en récitant, aux moment des départs, l'Itinéraire de notre Bréviaire. "L'Ange Raphaël nous avait bien accompagnés." Il ne nous laisse pas, puisque voici une soutane noire qui se faufile vers nous à travers la cohue multicolore. Avec nos 11 sacoches, notre bande ne pouvait pas échapper aux yeux perquisiteurs de notre Supérieur venu si charitablement à notre recherche. Recherche! Nous étions perdus pour un bout de temps sans lui! Un taxi nous attend. Nous y installons nos 16 unités. La vieille petite machine démarre. (C'était une curiosité qu'une voiture de luxe ici. Seuls en ont quelques "radjah." Mais pas les chauffeurs de taxis. Par contre, nous sommes au paradis des "pousse-pousse." Je vous parlerai plus tard des émotions de ma première promenade dans cette calèche à cheval humain).

Je ne vous fais pas pénétrer avec moi par la grande porte rouge à toit chinois. Une prochaine fois je vous prendrai à l'entrée de notre immense enclos et vous en ferai visiter tous les coins: depuis la loge de notre portier, chinois, bien entendu, jusqu'à notre réfectoire qu'on trouve au fond, par-delà deux autres murs, en contournant la chapelle. Chapelle et salle à dîner orientées vers l'Est où elles regardent toute la journée le soleil de tous les yeux de leur mur vitré. Chacune, bordée d'une large galerie basse, en pierre. La double rangée de colonnes, de belles colonnes lisses d'un beau rouge laqué, qui soutiennent le toit et qui longent le mur, vous donnent l'impression d'un portique de palais. En effet, la propriété, toute une série de pavillons séparés, fut habitée par quelque seigneur, qui.... Holà! que me restera-t-il pour ma prochaine lettre?....

En celle-ci, j'aurais mille choses tendres à ajouter. De ces choses qui se disent plutôt coeur à coeur. Le papier, lui, ne vibre pas. Faut pas lui en vouloir, le pôvre, que Dieu n'a pas fait pour porter autre chose que des mots glacés. N'en voulez pas trop non plus au malheureux "chinois" qui ne possède pas l'art magique de réchauffer ces malheureux mots en y renfermant l'affection ardente qui émeut, quand il vous écrit, jusqu'au petit bout de ses doigts.

Depuis deux jours le soleil s'est montré maussade et boudeur. J'ai allumé mon feu. Ne sentez-vous pas l'odeur de la fumée que ma "Tortue" polissonne m'a faite?.... Nous n'avons pourtant pas eu plus bas que 28 degrés. A peine pour mettre une mince croûte sur les tout petits trous d'eau. Mais quand le soleil éclate entre deux nuages, c'est une minute d'été qu'il nous donne déjà.

J'arriverai pour les Pâques solennelles. Réservez-moi, non pas un COCO, mais l'aumône de vos prières que vous m'enverrez, enveloppée de toute l'affection que vous voudrez, par le sans-fil de la pensée et de la Communion des Saints.... Et rappelez-vous que ces Saints, c'est nous, c'est vous. Et que si vous ne l'êtes pas, saints, hâtez-vous de le devenir, si vous tenez à ce que je ne vous perde pas de vue en notre montée vers là-haut. Car, moi, j'ai bien le propos ferme de m'y appliquer.

Je vous rends généreusement en prière et en affection tout ce que vous faites et ressentez en ce genre pour moi.

Qui vous aime, comme j'aurais dit, enfant, gros-gros comme l'Océan Pacifique qui semble nous séparer....

Prosper BERNARD, S.J.

Le paradis des serpents.

Il est situé sur la côte de la Corée, dans l'île de la "Petite Montagne du Dragon". Cette île est peuplée uniquement de serpents; on marche littéralement sur ces bêtes. Pas un être humain n'y peut vivre. Les serpents se nourissent des oiseaux de passage. Le gouvernement japonais, dit-on, ne veut pas détruire ce réservoir parce que les serpents fournissent la matière première pour la fabrication des onguents, drogues et médicaments qui sont distribués dans tout l'Extrême-Orient.

L'arbre-compotier.

Il existe, dans une petite ville de Floride, un certain M. J. Ard qui exerce l'honorable métier de pépiniériste. Après de longues heures de patience, il a réussi à greffer sur un même tronc seize espèces différentes d'arbres fruitiers. Dix-sept arbres sont donc enfermés dans une seule écorce.

Cet arbre phénomène produit en même temps: pommes, poires, cerises, coings, citrons, oranges, prunes, etc., au hasard des greffes et des branches . . . de quoi faire une véritable compote de fruits.

COMMUNIQUE DU P. LIBERAL

par C. H. STOUT
(Chroniqueur parlementaire)
(Spécial à "La Survivance")

Le gouvernement provincial vient de renforcir d'un autre pieu la barricade qu'il élève depuis plusieurs mois dans le but d'isoler la province d'Alberta du reste du Canada. La Commission Rowell est venue siéger à Edmonton; mais elle a quitté la capitale de notre province sans avoir eu l'occasion d'entendre les protestations du gouvernement créditiste, sur les taux de fret, le tarif, les doubles impôts, la responsabilité du gouvernement fédéral en matière de soulagement du chômage et beaucoup d'autres problèmes que cette province essaient de résoudre depuis plusieurs années.

Le gouvernement a ignoré la Commission Rowell

L'hon. Solon Low, trésorier provincial, a admis en Chambre que le conseil des ministres avait d'abord accueilli, avec joie, l'occasion fournie par une enquête royale sur les relations entre les provinces et le gouvernement fédéral, pour faire connaître les nombreuses anomalies qui doivent disparaître. M. Low dit ensuite que le gouvernement fédéral n'avait pas tenu compte d'une requête présentée par le gouvernement provincial à l'effet d'avoir son mot à dire sans la nomination des membres de la Commission royale. C'est pourquoi, le gouvernement, l'automne dernier, fit savoir qu'il ne présenterait pas à la Commission un dossier officiel de ses réclamations.

Un dossier qui coûte $13,000

Le parlement a appris que le dossier officiel du gouvernement, préparé au coût de $13,000, serait envoyé directement à Ottawa. M. Joseph Unwin, whip des forces ministérielles, demanda d'un ton sarcastique: "Pour quelle raison irions-nous faire entendre nos plaintes devant la Commission Rowell?" Les secrétaires et les journalistes qui accompagnent les membres de la Commission se trouvaient à ce moment dans la tribune des chroniqueurs parlementaires. La majorité des députés ministériels votèrent en faveur de la suggestion de M. Low, à savoir que le dossier soit envoyé au gouvernement fédéral plutôt qu'à la Commission, qui siégeait alors à Edmonton, et qu'il soit distribué, sous forme de copies imprimées, aux citoyens de la province "le plus grand juré de la terre" au dire de M. Low.

M. Rowell écrit à M. Aberhart

Malgré cette éclatante insulte au gouvernement, plusieurs villes, les municipalités, les chambres de commerce, les associations fermières et beaucoup d'autres associations provinciales soumirent leurs dossiers à la Commission Rowell durant son séjour à Edmonton. L'hon. M. Rowell félicita d'une façon spéciale les délégués de ces différents corps publics pour leur présentation de dossiers très au point dans leur étude des problèmes de l'Alberta. Ces dossiers aideront beaucoup à opérer les réformes qui seront jugées nécessaires, déclare M. Rowell. L'hon. M. Rowell alla même plus loin. Il écrivit directement à M. Aberhart pour lui demander le point de vue du gouvernement sur des problèmes de la plus haute importance. M. Rowell voulut savoir ce que le gouvernement suggérerait en matière de répartition des pouvoirs provinciaux et fédéraux, de droits de taxation, de changements dans les relations financières, d'octrois, de rajustement des obligations municipales, etc.

M. le premier ministre lui répondit d'une façon un peu brusque que la législature avait décidé de ne pas soumettre de dossier et ne voulut pas répondre à aucune des questions posées par M. Rowell. La Commission Rowell quitta donc la province sans avoir été reçue et reconnue officiellement par le gouvernement. Une fois de plus, les besoins du public furent sacrifiés à une étroite partisannerie politique.

La Chambre a finalement passé la loi relative à l'établissement du crédit social et a voté une somme de $22,000,000 au compte des estimés budgétaires. Le lieutenant gouverneur, coiffé de son haut de forme, a approuvé ces votes ainsi que 58 lois adoptées par la Chambre durant la session. Il remercia gracieusement l'assemblée de "sa bienveillance" en dépit du fait que le gouvernement avait retranché l'octroi annuel pour l'entretien de la résidence officielle du représentant de sa Majesté, en Alberta. Les députés ont encore une quarantaine de lois à étudier en dernière lecture avant que se termine la session.

Depuis le commencement de la session, il ne s'est pas passé une semaine sans que le gouvernement se signale à l'attention du public d'une façon ou d'une autre. La semaine dernière, le gouvernement a rejeté une motion présentée par M. D.-M. Duggan, à l'effet de biffer des procès-verbaux de l'assemblée législative tout ce qui a trait à l'affaire du "procès à la Moscou" durant lequel un journaliste d'Edmonton fut trouvé coupable d'avoir écrit une couple de paragraphe tendancieux en marge d'un rapport des délibérations de l'assemblée législative. L'assemblée avait ordonné l'incarcération du journaliste dans la prison de Lethbridge; l'hon. M. Maynard avait admis qu'il avait "ajouté" au rapport du comité, outrepassant ainsi la volonté du comité, et enfin la Chambre avait décidé de relâcher le journaliste, alors qu'il n'avait jamais été officiellement incarcéré, puisque le président de la Chambre n'avait jamais signé le mandat d'amener. L'opposition prouva que les procès-verbaux de la Chambre étaient trompeurs, mais les forces ministérielles votèrent néanmoins en faveur du maintien intégral des procès-verbaux. L'hon. M. Lucien Maynard tomba malade après cet incident et comme il est le parrain de plusieurs des bills que la Chambre a à étudier, la session a dû forcément être allongée de quelques jours.

Une longue session; de médiocres résultats

Cette semaine, les députés ont eu à faire face à un déluge de nouvelles lois introduites par le cabinet, mais on n'y voit rien qui puisse nous faire prévoir l'établissement d'un nouvel ordre économique. A vrai dire, il y a plusieurs députés créditistes qui sont cruellement déçus de voir que le gouvernement n'a pratiquement rien fait, durant cette sixième session de la législature albertaine, depuis que le gouvernement crédit social est arrivé au pouvoir. Il n'y a que les membres de la Commission du crédit social qui semblent avoir une mine réjouie, maintenant qu'ils savent qu'ils ont une jolie galette de $100,000 à dépenser. Ces mêmes membres avaient la mine longue, il y a quelques semaines, quand ils s'aperçurent qu'ils couraient le danger de perdre leur poste si grassement rémunéré. Les perspectives sont plus rassurantes maintenant. Il leur semble que la vie est bonne et que ce sera un plaisir de voyager puisqu'ils auront la somme de $20,000 à leur disposition pour payer leurs dépenses de voyage. A vrai dire, on pourra dorénavant appeler cette Commission: "La Commission des voyages."

Une loi qui taxera les produits agricoles

Une loi qui donnera au gouvernement le pouvoir de saisir un septième de tous les produits agricoles au profit de la province, lorsqu'ils seront vendus, et de prohiber l'exportation de produits sans l'autorisation du gouvernement, a été présentée devant la Chambre lundi. Cette loi prélèvera un lourd impôt sur les oeufs, le beurre, le miel, les volailles et le grain. Chaque fermier devrait étudier sérieusement cette loi et se demander où l'on conduit l'Alberta. Cette loi avant d'entrer en vigueur sera soumise aux tribunaux pour en éprouver la validité.

Réduction du nombre des députés

La Chambre nommera un comité spécial qui s'occupera d'étudier le problème de réduire le nombre actuel des députés de 63 à 53 membres. On enlèverait un député de chacune des villes de Calgary et d'Edmonton et 8 députés des comtés ruraux.

EN FAVEUR DE LA LOI DUPLESSIS

Toute la race française, au Canada, se prononce, par l'intermédiaire du Comité permanent du Congrès de la langue française

Le Comité permanent des congrès de la Langue française en Amérique a décidé d'insister à son tour auprès du ministre de la Justice à Ottawa pour que la loi provinciale du cadenas ne soit pas désavouée. Voici le télégramme qu'il a fait parvenir à l'hon. Ernest Lapointe:

"Comité permanent, pour faire suite à voeu adopté contre communisme en séance plénière du 2e congrès, prie honorable ministre de la Justice de ne pas désavouer loi provinciale anticommuniste, dite du cadenas."

(Signé) Camille ROY, président

Le voeu auquel on fait ici allusion a été adopté le 1er juillet 1937 par l'assemblée générale du deuxième congrès de la langue française. En voici le texte:

"Considérant que le communisme est un des pires ennemis de notre esprit catholique et français, le deuxième congrès de la langue française au Canada émet le voeu:

"Que l'on organise partout, selon les directives pontificales, une lutte énergique contre cette doctrine et que les gouvernants prennent les moyens efficaces d'en enrayer la propagande."

Le comité du Congrès de la langue française a également envoyé un autre télégramme, adressé, celui-là, à S. E. Mgr Mélançon, archevêque de Moncton. Ce message est aussi signé de Mgr Camille Roy, P.A., V.G., recteur de l'Université Laval et président du comité. Voici le texte de ce message:

A S. E. Mgr Mélançon,
Archevêque de Moncton,
Moncton, N.-B.

Excellence,

Le comité permanent du Congrès de la langue française partage joie des Acadiens pour décret pontifical romain proclamant N.-D. de l'Assomption, patronne des Acadiens et prie Vierge de bénir frères Acadiens.

(signé) C. ROY, P.A., V.G.
recteur, président du comité

REVUE DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

LIVRAISON D'AVRIL-JUIN 1938

Sommaire

Le Canada d'aujourd'hui et de demain, par Georges Simard, O.M.I., de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin.—**Un conflit juridico-ecclésiastique: l'affaire Guibord**, par l'honorable Charles Bourgeois, C.R. sénateur, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes politiques.—**Tous les hommes sont-ils fils de Noé? (suite)** par Donat Poulet, O.M.I., professeur à la Faculté de Théologie.—**Le Labrador—hier et aujourd'hui**, par Gérard Gardner, de l'Université de Montréal.—**Saint Joseph, père vierge de Jésus**, par Son Exc. Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., évêque titulaire d'Adramyte, vicaire apostolique du Mackenzie.—**Le droit civil de la province de Québec et le droit naturel**, par l'honorable Thibaudeau Rinfret, juge de la Cour suprême.—**Le mouvement oecuménique protestant**, par Vincent-M. Pollet, O.P.—**Chronique.—Bibliographie.—Recension des revues.**

Revue de l'Université d'Ottawa.
Revue trimestrielle
Edition partielle!512 pages........$2.00
Edition complète—768 pages......$2.60
Adresse: Le Secrétariat,
Université d'Ottawa,
Ottawa, Ontario, Canada.

Corrigeons-nous

No 15

ORIGINER

Originer, dont nous nous servons souvent pour traduire l'anglais **to originate**, n'est pas français. Nous devons éviter de l'employer. Il ne faut donc pas dire: le feu a **originé**, mais le feu a commencé, ou le feu a pris naissance; la rivière **origine** au pied des monts Notre-Dame, mais la rivière prend sa source au pied des monts Notre-Dame.

L'INCENDIE EST SOUS CONTROLE

Cette expression, relevée par le **Glossaire du parler français au Canada**, n'est pas français. Disons donc: l'incendie est maîtrisé.

VOTEUR

Le mot **voteur**, déjà relevé dans le **Glossaire du parler français au Canada**, n'est pas français. Cependant, il s'emploie couramment chez nous. Remplaçons-le par **votant** ou **électeur**.

ETRE SUR LE COMITE

Etre sur le comité est une traduction de **to be on the committee**. Il faut dire: faire partie du comité ou être membre du comité.

No. 16

INTERMISSION

On ne doit pas employer **intermission** pour désigner l'entr'acte au théâtre. L'entr'acte se dit **intermède** si l'on veut désigner les divertissements destinés à occuper l'entr'acte.

Lorsqu'il s'agit de sport, l'intervalle entre deux joutes ou deux parties d'une même joute se dit **repos, temps de repos, ou répit.** Si l'on veut désigner l'intervalle entre les deux parties d'une même joute, on peut se servir du mot **mi-temps**, qui est féminin.

PIECE VOCALE

C'est une erreur d'appeler **pièce vocale** un morceau de chant ou une pièce de chant.

MUSIQUE EN FEUILLES

Musique en feuilles est une expression impropre, qu'il faut remplacer par **papier de musique.**

Notons que le papier à musique est le papier réglé sur lequel on écrit la musique.

La Société du Parler français au Canada ne répondra pas aux questions posées sous le couvert de l'anonymat.

Société du Parler français au Canada,
Université Laval,
Québec

Aux heures que nous traversons, le monde a besoin de l'exemple de nos vies chrétiennement vécues; plus que de nos paroles, il a besoin de notre esprit de sacrifice.

—Mgr MAISONOBE